

CHINE SUR SEINE

Juin 2019

CHINE-SUR-SEINE - MAGAZINE DU CENTRE CULTUREL DE CHINE À PARIS






 中国文化中心 | 巴黎
 CENTRE CULTUREL DE CHINE | PARIS

CHINE
 SUR
SEINE

ISSN : 1772-953X

SOMMAIRE

page 04

Éditorial

Forum et dialogue

page 12

Historique de l'établissement des relations diplomatiques sino-françaises

page 20

Centenaire du mouvement Travail-études en France : ne pas oublier la vocation initiale

page 26

La France et la Chine : un dialogue ouvert et franc qui permet d'aller vers plus de coopération

page 28

Les échanges humains et culturels sino-français sont source d'inspiration mutuelle

page 31

La diffusion du cinéma chinois en France, reflet des échanges culturels entre les deux pays

Histoire et culture

page 34

Aperçu des développements de l'art contemporain du Guangdong

Éditorial

Les échanges entre le peuple chinois et le peuple français sont au long cours. À partir du milieu du XIII^e siècle, la France a des émissaires qui viennent en Chine. Aux XVII^e-XVIII^e, les missionnaires français introduisent en France la morale confucéenne, la pensée philosophique, un artisanat raffiné, l'art des jardins chinois qui font forte impression sur les hautes classes de la société et les intellectuels français. De même, la Révolution française et les érudits éclairés ainsi que la Commune de Paris ont une influence importante sur les intellectuels et les courants révolutionnaires chinois. Sous l'attention personnelle et l'impulsion de Mao Zedong et du général de Gaulle, la Chine et la France établissent en 1964 des relations diplomatiques qui fondent de nouvelles bases à l'amitié des peuples des deux pays.

2019 marque le cinquante-cinquième anniversaire de l'établissement des relations diplomatiques sino-françaises et le centenaire du mouvement Travail-études des étudiants chinois en France. Il y a cent ans, un groupe de jeunes Chinois le cœur plein d'espoir a traversé les océans avec des malles à livres en quête de connaissance, venus en France étudier de nouveaux savoirs, une nouvelle pensée ; aujourd'hui, les étudiants chinois en France sont près de quarante mille et les étudiants français en Chine atteignent les dix mille, plus de cent mille étudiants français apprennent le chinois, en France la langue chinoise déjà en vogue connaît un succès croissant. Le Centre culturel de Chine à Paris en tant que plateforme importante tournée vers le grand public français à travers ses activités culturelles ininterrompues participe à approfondir progressivement les connaissances de la population française sur la Chine.

Redécouvrons ensemble les manifestations lumineuses de ce dernier semestre au Centre.





Le cochon de métal annonce les réjouissances, ensemble célébrons l'année chinoise

Pour qu'encore plus de Français puissent expérimenter personnellement la joie, la félicité harmonieuse et les célébrations de la fête du Printemps, le Centre culturel de Chine à Paris organise chaque année « Entrons au Centre passer le nouvel an ». Cette année en janvier, le Centre s'est à nouveau paré de lumières éblouissantes dans une atmosphère de pleine gaité. Décorations de lanternes et de nœuds chinois entrelacés, lampions de Qinhuai suspendus dans la cour aux mille éclats, à l'intérieur comme à l'extérieur l'ambiance de fête déborde de denses senteurs. Plus de quatre cents visiteurs chinois et français sont venus enthousiastes au Centre culturel de Chine pour fêter en commun l'arrivée de la fête printanière de l'année du Cochon du calendrier agricole. Les contenus des activités riches et colorés ont conjugué démonstrations d'artisanat, représentations d'art traditionnel, jeux et divertissements, dégustation de gastronomie. Cette année, le Centre culturel de Chine à Paris a également organisé conjointement avec la municipalité de Lille et la mairie du VII^e arrondissement de Paris une exposition et un spectacle pour célébrer le nouvel an chinois et à travers le partage de la culture de la fête favoriser l'échange et l'interaction culturelle entre le peuple chinois et le peuple français.

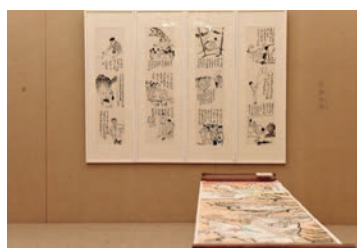
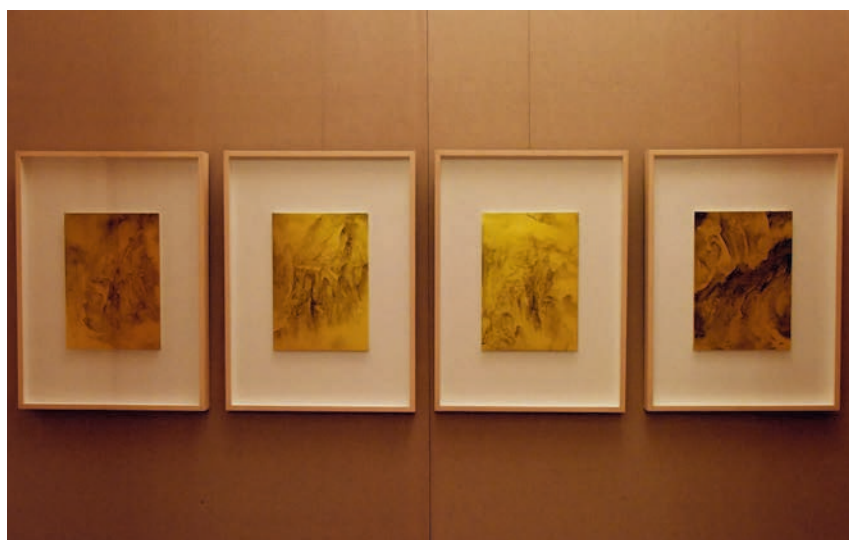
5





Éclectisme sino-occidental, fusion de l'ancien et du contemporain

« La nation, c'est le monde », raison pour laquelle les fêtes culturelles traditionnelles chinoises sont aussi bien accueillies en France. Concernant l'art, l'art moderne et contemporain chinois envers l'étude de l'Occident a toujours observé une attitude ouverte d'apprentissage mutuel. Le Guangdong, fort de sa situation géographique et de son arrière-plan historique, a produit le courant pictural du Lingnan caractérisé par « éclectisme sino-occidental, fusion de l'ancien et du contemporain ». Organisée conjointement par le Centre culturel de Chine à Paris et le département Culture et Tourisme de la province Guangdong avec la participation du Musée des arts du Guangdong, « Imagerie du Lingnan - exposition collective Eau et encre contemporaine du Guangdong » a regroupé trente-trois œuvres qui attestent des développements et des fruits de la peinture traditionnelle chinoise au cours de son processus d'innovation et de transformation depuis la Réforme et l'ouverture et dans le contexte de mondialisation, confirmant la formidable force de vie de la peinture traditionnelle chinoise toujours renouvelée avec le temps. Les artistes de l'exposition empreints d'un profond sédiment de culture classique, sur le fondement de la traditionnelle eau et encre, à travers explorations et expérimentations prolongent les composantes inhérentes à l'art, et dans le domaine de la création en eau et encre contemporaine de Chine présentent un haut degré de représentativité. Un tel esprit de tolérance inclusive a permis à la création en art moderne chinois de se constituer en style unique sur la scène internationale.



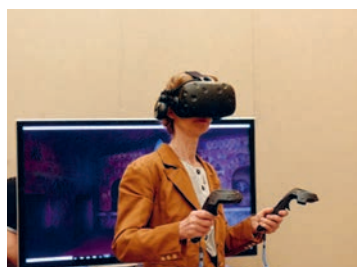


Bénéfices communs et apprentissage mutuel, l'avancée stable conduit au lointain ; cent ans de confluence artistique, retour à Paris

2019 marque le cinquante-cinquième anniversaire de l'établissement des relations diplomatiques sino-françaises. Conjointement présentée par l'Ambassade de Chine en France et l'agence de presse Xinhua, l'exposition « Bénéfices communs et apprentissage mutuel, l'avancée stable conduit au lointain - photographies du cinquante-cinquième anniversaire de l'établissement des relations sino-françaises » à travers cinquante précieuses photos reproduit le parcours des échanges et coopérations entre la France et la Chine dans les domaines politique, économique, culturel, scientifique, sportif. Les visiteurs ont pu découvrir les interactions diplomatiques des dirigeants successifs du PCC et du gouvernement chinois avec les dirigeants français tels de Gaulle, Mitterrand, Hollande, Macron ; l'intérêt pour la culture chinoise des leaders de la mode française Yves Saint-Laurent et Pierre Cardin ; et l'étendue des échanges et collaborations entre les deux pays dans les domaines de l'agriculture, de l'industrie, de la littérature, des sciences et technologies ou du sport. Chacun des clichés vivants a narré le rôle important joué par de nombreuses personnalités et par des personnes ordinaires dans le développement des relations entre la Chine et la France.

2019 fête aussi les cent ans du mouvement Travail-études des étudiants chinois en France. Pour commémorer le centenaire de ce mouvement, le Centre culturel de Chine à Paris en collaboration avec le Musée d'art national de Chine et le Centre des échanges culturels sino-étrangers a organisé « Rencontre des idées à Paris - exposition de trésors du musée d'art national de Chine » consacrée à l'histoire de cent ans d'échanges artistiques entre la Chine et la France. Trente-six chefs-d'œuvre de peinture ou de sculpture d'artistes chinois ayant étudié en France sélectionnés par le Musée d'art national de Chine parmi les cinq cents œuvres du fonds muséal ont été présentés : œuvres de Xu Beihong, Lin Fengmian, Liu Haisu, grands maîtres qui ont fait leurs études en France et célèbres en Chine comme à l'étranger ainsi que les travaux de deux générations de correspondants de l'Académie française des beaux-arts, Zhu Dequn, Wu Guanzhong, Wu Weishan. L'exposition organisée de façon systématique a présenté la manière dont ces cent dernières années les illustres artistes chinois ayant étudié en France ont absorbé les éléments nutritionnels des courants artistiques français pour les assimiler magistralement à l'art traditionnel chinois dans la composition d'un style pictural unique devenu célèbre en Chine et à l'international. Tenu immédiatement après, le séminaire académique « Cent ans d'échanges artistiques sino-français » a favorisé le développement de débats approfondis entre artistes et chercheurs chinois et français sur les échanges artistiques et la diffusion culturelle sino-français depuis cent ans.





Héritage et innovation, expériences chinoises différentes

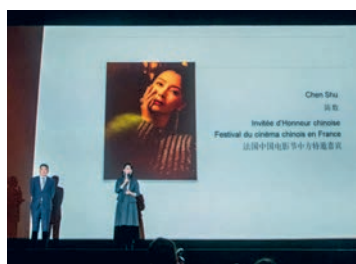
De nombreux amis étrangers passionnés de culture chinoise ne savent peut-être pas que la civilisation chinoise n'a pas seulement pour représentant la culture de l'ethnie Han mais a été créée en commun par cinquante-six ethnies. Le Yunnan est la province chinoise où les minorités ethniques sont les plus nombreuses, au cours d'un long processus historique vingt-six minorités du Yunnan ont produit une culture riche de multiplicités aux spécificités distinctes. La province Yunnan, dotée d'un environnement écologique favorable et varié, de paysages naturels merveilleux, d'une histoire et d'une culture pérennes et de coutumes populaires colorées, est une grande province touristique chinoise, destination prisée des touristes du monde entier.

La France et le Yunnan ont noué tôt dans l'histoire des liens indissolubles, la singularité des avantages de la situation géographique de la province est à l'origine de la composition des entrelacs historiques et fusion culturelle entre le Yunnan et la France. Déjà dans les années 1890, l'ancienne Route du thé et des chevaux partant du Yunnan en Chine transportait au lointain jusqu'en France le thé Pu'er du Yunnan pour être vendu. Le Centre culturel de Chine à Paris organise ainsi en ce haut lieu du tourisme la marche des élèves sur les traces de l'histoire au cours du voyage à nouveau sur l'ancienne Route du thé et des chevaux dont ils nous rapportent leurs magnifiques photographies.

Cette année, la Semaine du tourisme et de la culture de Chine par sa série d'activités a révélé au public les brillants ouvrages des héritiers du patrimoine immatériel les plus représentatifs de la région du Yunnan : des maquettes minutieusement détaillées des navires de la flotte de Zheng He aux broderies ethniques lumineuses de raffinements, des objets resplendissants en argent émaillé de forme singulière aux papiers découpés de toutes formes à la simplicité naturelle. Les ateliers interactifs de l'exposition ont mis en lumière le travail exceptionnel des héritiers du patrimoine immatériel dont le public français a pu se délecter, appréciant à une distance rapprochée les charmes de la culture traditionnelle des minorités du Yunnan et un travail artisanal habile et rare.

Par ailleurs, si vous ne pouvez pas vous rendre en Chine faire l'expérience de la beauté des paysages naturels et de la culture historique, l'exposition « Expérience interactive Réel virtuel, Chine en Beauté » par les technologies avancées de la réalité virtuelle (VR) transporte la Chine lointaine de dix mille kilomètres jusqu'à Paris et à travers la restitution des techniques VR crée une expérience sensorielle immersive : traversée du long cours de l'histoire millénaire du pays ancien, à zéro distance explorer les gigantesques soldats enterrés, les grottes de Dunhuang, l'idyllique Lijiang et autres sites touristiques symboliques de la culture chinoise... Voyage par-delà l'espace-temps en les beautés de la Chine.





Dégustation gastronomique, cinéma, plaisir infini

La Chine et la France sont deux grands pays de la gastronomie, la cuisine chinoise et la cuisine française, deux cultures culinaires parmi les plus importantes du monde, ont toujours été prisées par les différents peuples. Afin de contribuer à déployer les échanges culturels sino-français en extension et en profondeur, le Centre culturel de Chine à Paris organise régulièrement des activités de promotion gastronomique et en 2018 crée le Festival de gastronomie chinoise en France, pour inaugurer le festin culturel multidimensionnel d'évaluations gastronomiques, de démonstrations d'art culinaire, de vente de plats, d'échanges professionnels et de conférences thématiques.

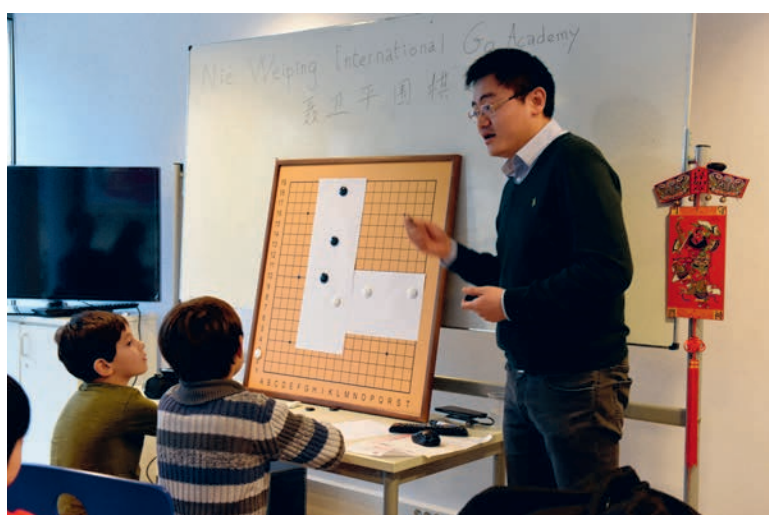
« Manger dans le Guangdong », la saveur des plats du Guangdong honore l'appellation de cuisine du Yue, l'un des huit grands systèmes culinaires célèbres de Chine qui par plats spéciaux et fragrances exquises a conquis en Chine et à l'étranger les passionnés de gastronomie. Shunde, berceau et lieu nucléaire de la cuisine Yue, est l'un des quatre pays nats des chefs cuisiniers chinois. Depuis l'antiquité il est dit : « Le manger est à Canton, les cuisiniers sont issus de la cité du phénix ». En 2019, la deuxième édition du Festival de gastronomie chinoise en France invite l'équipe de chefs cuisiniers dont la venue de Shunde est organisée par le département Culture et Tourisme de la province Guangdong, à Paris, Aix-les-Bains et Enghien-les-Bains où ont lieu pendant deux semaines les séries d'activités du Festival de gastronomie.

Outre la dégustation de gastronomie, le Centre organise un festin visuel et auditif en provenance de Chine. Le Festival du cinéma chinois en France, événement phare du Centre culturel, offre chaque année une sélection toujours plus essentielle et variée. En 2019, les sept grands films choisis comptent le leader de l'année au box-office du marché cinématographique chinois ainsi que des grands films commerciaux et des films d'auteur de la même période. La sélection inclut cinéma d'action, films policiers, comédies romantiques, films en costumes d'époque, diversité de genres représentative du niveau et du haut degré artistique du marché du cinéma chinois actuel permettant au public français de se familiariser avec les modes de pensée et la vie quotidienne de la société chinoise d'aujourd'hui.

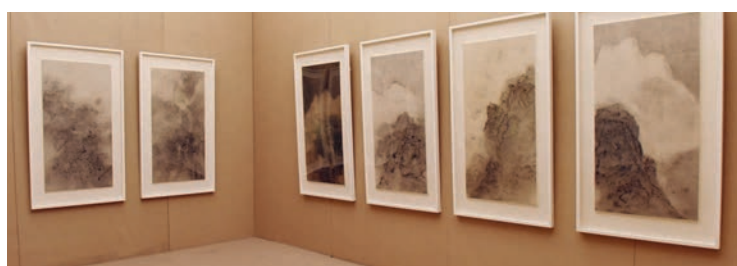
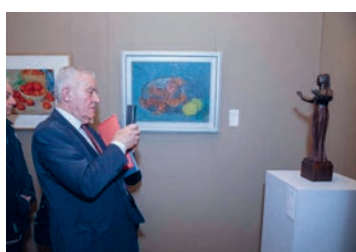
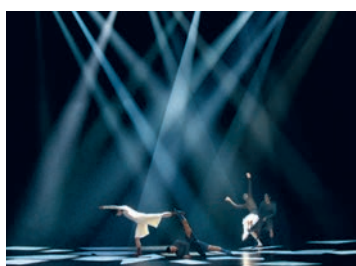
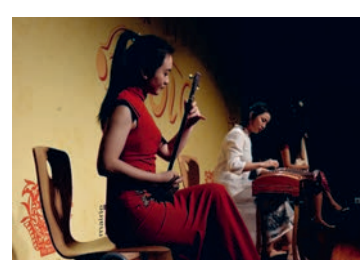


Étudier le chinois, goûter la fraîcheur du thé, parler de philosophie, pratiquer le Qigong, se faire des amis avec cithare, go calligraphie et peinture

Hormis la richesse colorée des activités culturelles, le Centre culturel de Chine a ouvert différents types de cours et de conférences entourant l'apprentissage de la langue chinoise. De la cérémonie du thé aux conférences thématiques de Jacques Giès sur le bouddhisme, des classes de médecine chinoise et d'art de la santé du célèbre docteur en médecine et pharmacopée Zhu Miansheng aux enseignements de Go conduits par Lucas Neiryck, 6e Dan champion de Belgique de Go, des classes d'étude de calligraphie et de peinture du maître Li Zhongyao aux cours de cithare Guqin du professeur Yang Lining, lauréate du Diapason d'or, les grands maîtres et spécialistes éminents se rassemblent dans un enseignement de contenus offrant la quintessence de la culture classique chinoise.



Avec le plein été, les expositions culturelles et activités didactiques du Centre à l'instar de la luxuriance des fleurs estivales s'épanouissent dans la capitale mondiale des arts. Nous invitons les amis issus de tous horizons, passionnés de culture chinoise et intéressés par la Chine, à venir au Centre, y chercher le « rêve chinois » en leur cœur.



Historique de l'établissement des relations diplomatiques sino-françaises

Après la proclamation en 1949 de la fondation de la République populaire de Chine, les États-Unis conduisent les pays occidentaux à mener à l'égard de la Chine une politique d'isolement, d'embargo et de blocus. Bien qu'à l'automne 1950 en Europe de l'Ouest la Suisse et la Hollande, en Europe du Nord la Norvège, le Danemark, la Finlande et la Suède successivement établissent avec la Chine des relations diplomatiques au niveau d'ambassadeur, et que le Royaume-Uni établisse des relations diplomatiques au niveau de chargé d'affaires, parmi les grands pays occidentaux de l'époque aucun n'a cependant encore établi avec la Chine de relations diplomatiques au niveau d'ambassadeur. Le 27 janvier 1964, le gouvernement chinois et le gouvernement français établissent officiellement des relations diplomatiques au niveau d'ambassadeur. La France devient ainsi parmi les grands pays occidentaux le premier à établir avec la Chine des relations diplomatiques au niveau d'ambassadeur, événement majeur entraînant une modification de la configuration politique internationale et marqueur de la percée de la deuxième grande vague d'établissement des relations diplomatiques de la Chine avec le monde.

Les besoins de la France

La France suggère que l'établissement de relations diplomatiques avec la Chine soit envisagé sous l'angle de l'application d'une politique étrangère française indépendante et autonome. Après la fondation de la République populaire de Chine, la France en tant que pays membre important de l'Alliance occidentale, à la suite des États-Unis, maintient fermement sa position de non-reconnaissance de la Chine Nouvelle et continue à conserver des relations diplomatiques avec le gouvernement du Guomindang retiré sur la défensive sur l'île de Taiwan avec Tchang Kaï-Chek à sa tête. Bien que dans les années 1950 la France évoque l'établissement de relations avec la Chine, en raison de l'existence de deux grands obstacles sur le plan des questions diplomatiques entre les deux pays les liens ne peuvent être officialisés : premièrement sur la question de Taiwan, la Chine s'oppose fermement à une quelconque forme de pratique de « deux Chine » ou de « 1 Chine, 1 Taiwan » ; deuxièmement sur la question algérienne, la Chine est opposée à la politique coloniale de la France et soutient la lutte pour l'indépendance nationale du peuple algérien.

La France est l'un des pays membres importants de l'Organisation du traité de l'Atlantique Nord, selon l'avis et les exigences des États-Unis, elle doit conserver avec ces derniers d'étroites relations « alliées », mais les États-Unis, se considérant de tout temps comme le cerveau principal de l'OTAN dont ils prétextent l'intérêt commun, exigent de chacun des membres que son action soit exclusivement guidée par eux. Avec le temps, certains pays d'Europe occidentale avec la France comme représentant en raison de l'exacerbation incessante de conflits d'intérêts sur les plans politique, militaire et économique suscitent la controverse avec les États-Unis sur « qui est le maître de l'Europe ».

En 1958 après le retour au pouvoir du général de Gaulle qui pratique une politique d'indépendance et d'autonomie, la situation évolue. Doté d'une forte conscience d'indépendance nationale, de Gaulle décide de ne plus jouer le rôle de valet des États-Unis, insistant sur la sauvegarde de la souveraineté du pays et de l'intérêt national il met en application une politique étrangère indépendante et autonome, et cible directement les États-Unis ; les divergences entre la France et les États-Unis ne cessent de s'accroître. Ces contradictions ne sont pas seulement de simples discordes entre les deux pays mais une lutte de contrôle/anti-contrôle qui finit par constituer au sein de l'OTAN deux forces antagonistes en conflit ouvert et manœuvrées secrètement. Les États-Unis veulent par tous les moyens mettre en application leur projet d'une « Europe communautaire de l'Atlantique Nord sous contrôle des États-Unis » et nouent avec le Royaume-Uni une alliance spéciale. Quant au courant européen avec la France comme principal représentant, il propose la préconisation d'une « Europe aux Européens », slogan principal de la lutte contre la domination états-unienne en Europe. Le gouvernement français pour briser le monopole nucléaire et la politique de chantage nucléaire des États-Unis, outre la construction active de ses propres forces nucléaires indépendantes, s'unit dans son entourage à cinq pays européens (Italie, République fédérale d'Allemagne, Pays-Bas, Belgique, Luxembourg) dans la constitution d'une troisième puissance, anti-soviétique et anti-américaine. Parallèlement, de Gaulle promeut activement la nouvelle politique étrangère « l'Europe d'abord, l'Afrique en deuxième », et améliore les relations avec la Chine. En mars 1962, la France et l'Algérie signent les Accords d'Évian qui mettent fin à la guerre, l'Algérie obtient l'indépendance, l'un des obstacles

en travers de la Chine et de la France éliminé, le moment de l'établissement des relations diplomatiques sino-françaises commence à mûrir.

Le 20 août 1963, le général de Gaulle délègue le sénateur et ancien Premier ministre Edgar Faure pour prendre l'initiative à travers l'ambassadeur de France en Suisse d'arranger un entretien avec l'ambassadeur de Chine en Suisse, Li Qingquan ; Faure soumet à Li Qingquan la proposition d'une nouvelle visite officielle en Chine dont le but est de rencontrer les dirigeants chinois et d'échanger sur la situation actuelle. Suite à l'approbation du Premier ministre Zhou Enlai, le président de l'Association de la diplomatie chinoise, Zhang Xiruo, répond à Faure, l'invitant la deuxième quinzaine d'octobre à effectuer une visite officielle en Chine.

Faure est un membre du Parti radical-socialiste, proche du général de Gaulle, sous la seconde guerre mondiale il est chef du service législatif du gouvernement provisoire, en 1952 et 1955 Premier ministre, de tout temps ami de la Chine dont il est pour la reconnaissance et dont il soutient la restauration du siège légal aux Nations Unies. En 1957 il effectue une visite officielle en Chine où les dirigeants Mao Zedong et Zhou Enlai lui accordent un entretien, de retour en France il annonce les succès de la Nouvelle Chine dont il considère que les pays occidentaux ne peuvent ignorer l'existence. Il préconise que l'Occident, en particulier la France, doit établir des relations diplomatiques avec la Chine et écrit le livre *Le serpent et la tortue*, titre inspiré des stances issues du poème de Mao Zedong « La tortue et le serpent enferment le Long Fleuve », « Un pont en vol du Sud au Nord », « Voie de circulation des fossés naturels », signifiant qu'entre la Chine et la France

comme entre la montagne de la Tortue et la montagne du Serpent à Wuhan un pont de circulation doit être édifié.

La politique diplomatique de la Chine

Concernant le principe d'établissement des relations diplomatiques entre la Chine et les pays occidentaux, déjà au début de la fondation de la République populaire de Chine, le président Mao Zedong et le Premier ministre Zhou Enlai, dirigeants des autorités centrales, avaient déterminé le principe de négociation de l'établissement des relations diplomatiques entre la Nouvelle Chine et l'étranger, principe important de la diplomatie du gouvernement chinois.

D'après la pratique internationale, il suffit que les gouvernements de deux pays se soient mutuellement reconnus officiellement et aient échangé les documents diplomatiques pour que la procédure d'établissement des relations soit effective. La Chine Nouvelle au moment de sa fondation est dans une situation particulière et doit adopter sa propre procédure d'établissement des relations diplomatiques : être reconnu par l'autre partie n'équivaut pas à l'établissement de relations diplomatiques, il est aussi nécessaire de passer par des négociations préliminaires à la détermination ; rareté jusqu'à présent dans l'histoire de la diplomatie. Pourquoi les négociations sont-elles indispensables ? Parce que le groupe de Tchong Kai-Chek avec le soutien des États-Unis encore sous le nom de « République de Chine » occupe Taiwan et continue d'occuper un siège aux Nations Unies, sans qu'aucun pays n'ait changé quant à sa reconnaissance. Autrement dit, si au niveau de la loi n'est pas reconnue la souveraineté de la République populaire de Chine sur Taiwan, et qu'en outre est restauré le siège légal de la République populaire de Chine aux Nations Unies, au niveau international seront constituées « deux Chine ». C'est pourquoi aux commencements de la fondation de la République populaire de Chine, les autorités centrales ont défini les directives d'un « nouveau procédé », soit, la non reconnaissance des relations diplomatiques établies entre le gouvernement du Guomindang à Taiwan et d'autres pays, et sur de nouvelles bases l'établissement par ailleurs de nouvelles relations diplomatiques avec les pays. Zhou Enlai dit : « Nos relations diplomatiques avec les pays étrangers doivent être fondées sur la base de l'égalité, du bénéfice mutuel et du respect de la souveraineté territoriale. C'est ce que depuis

23 octobre 1963,
le Premier ministre Zhou Enlai rencontre le sénateur, ancien
Premier ministre, Edgar Faure à Beijing



28 janvier 1964,
la une du Monde annonce l'établissement des relations
diplomatiques sino-françaises



cent ans le gouvernement de l'ancienne Chine n'a pas pu réaliser. » Mao Zedong indique : sur la question de la reconnaissance de l'impérialisme, non seulement actuellement il ne faut pas se précipiter de la régler, mais encore pendant un certain temps après la fondation de la République populaire de Chine il ne faudra pas non plus se précipiter de la régler. À notre égard, il suffit qu'un jour ils ne modifient pas leur attitude d'hostilité, pour qu'un jour nous ne donnions à l'impérialisme en Chine une position légale. C'est pourquoi les négociations sont indispensables à l'établissement de relations diplomatiques. Sur la question de l'établissement des relations diplomatiques avec l'étranger le *Programme commun* stipule : « Les gouvernements étrangers qui rompent leurs relations avec le mouvement du Guomindang et qui adoptent une attitude amicale envers la République populaire de Chine, le gouvernement central de la République populaire de Chine peut, sur la base de l'égalité, du bénéfice mutuel et du respect de la souveraineté territoriale, négocier avec eux l'établissement de relations diplomatiques. » Quant à cette règle, concernant l'URSS et les camps socialistes des pays démocratiques populaires, il ne demeure pas de problème. Concernant les autres pays, en particulier les pays européens, la Chine selon les différentes situations et l'attitude de ces pays envers elle, a un traitement distinct, et sur la question de l'établissement des relations diplomatiques adopte des modes de gestions différents. L'établissement des relations diplomatiques entre la Chine et la France a pu suite à une série de négociations ardues, dans la pleine compréhension de la situation française et au moyen d'accords tacites internes, s'accomplir.

Le gouvernement chinois a analysé la situation internationale de l'époque et la position politique de la France. Après la rupture des négociations de Bruxelles, les contradictions entre les pays impérialistes, en particulier les conflits entre la France et les États-Unis, s'intensifient ; pour mettre à profit le conflit franco-américain et isoler les États-Unis, la Chine développe son travail avec la France ; en établissant des relations diplomatiques sino-françaises il devient possible d'ouvrir une fenêtre en Europe occidentale et d'accroître les relations politiques et économiques avec les pays d'Europe de l'Ouest, de briser l'embargo américain et de renforcer la position internationale de la Chine. À l'époque bien que la France n'ait pas encore rompu ses relations diplomatiques avec le Guomindang de Taiwan, leurs relations sont relativement froides, la France ne maintient à Taiwan que des relations diplomatiques au niveau du bureau de représentation. La politique de sauvegarde de l'indépendance nationale et de la souveraineté du pays mise en œuvre par de Gaulle est dotée de représentativité en Europe de l'Ouest, le soutien de cette politique aide à casser l'ingérence des superpuissances dans les affaires internationales. Le Premier ministre Zhou Enlai, analysant les circonstances possibles de l'établissement des relations diplomatiques sino-françaises, considère que même si le gouvernement français en raison de facteurs internes et externes et de certains empêchements temporairement rencontre des difficultés à atteindre l'accord final aboutissant à l'établissement officiel des relations diplomatiques avec la Chine, il est toutefois possible de conduire les relations entre la Chine et la France à se développer sur une route saine et de jeter de relativement bonnes bases à la construction rapide de relations diplomatiques officielles entre les deux pays. Par conséquent, Zhou Enlai affirme qu'il faut traiter la France différemment des États-Unis et du Royaume-Uni, qu'il faut discuter avec Faure et entreprendre personnellement avec lui plusieurs pourparlers substantiels. Le vice-secrétaire du Conseil des affaires d'État à la fois directeur de cabinet du Premier ministre Zhou Enlai et vice-ministre du Travail du front uni du comité central du parti communiste chinois, Tong Xiaopeng, par la suite se rappelle : « À ce moment-là les estimations du Premier ministre Zhou sur de Gaulle étaient exactes. Premièrement, Zhou Enlai considérait que de Gaulle était anti-fasciste ; ensuite, il considérait que de Gaulle sur la question du retrait de l'armée en Algérie était favorable. » Pendant la visite de Faure en Chine, le



6 juin 1964,
remise des lettres de créance par le premier ambassadeur
de Chine en France, Huang Zhen, au président Charles de
Gaulle, palais de l'Élysée

gouvernement chinois appliqua les plus hautes distinctions du protocole. Le président du comité central du PCC, Mao Zedong, et le président de la république, Liu Shaoqi, le rencontrèrent séparément, le Premier ministre, Zhou Enlai, et le vice-Premier ministre et ministre des Affaires étrangères, Chen Yi, individuellement ou ensemble eurent avec lui à Beijing et Shanghai six entretiens successifs.

Difficile processus de négociations

En octobre 1963, Faure en qualité d'ancien Premier ministre effectue une visite officielle en Chine, le 22 il arrive à Beijing. Il porte un courrier par lequel de Gaulle l'autorise à se rendre en Chine s'entretenir de la question des relations entre les deux pays avec pour but d'échanger des avis avec le gouvernement chinois sur la question du développement complet des relations sino-françaises.

Du 23 au 25 octobre, Zhou Enlai et Chen Yi rencontrent Faure à plusieurs reprises dans le cadre de l'engagement de négociations sur

l'établissement des relations diplomatiques entre la Chine et la France.

Dans la discussion sur la situation internationale, Zhou Enlai félicite de Gaulle d'avoir eu sur les aspects de la sauvegarde de l'indépendance et de la souveraineté nationales une démarche courageuse. Dans la discussion sur l'attitude adoptée par de Gaulle vis-à-vis de l'Accord sur le nucléaire de Moscou des trois pays, Zhou Enlai dit : les agissements de la Chine et de la France sur cette question sont identiques. Dans la discussion sur la relation avec les pays luttant pour l'indépendance, Zhou Enlai apprécie l'attitude du gouvernement français adoptée dans la résolution de la question algérienne. Les entretiens indiquent que les points de vue des gouvernements des deux pays sur certaines questions internationales d'importance sont identiques.

Concernant la question du choix du mode d'établissement des relations diplomatiques par les deux parties, Zhou Enlai présente à Faure l'état des relations entre la Chine et les pays d'Europe occidentale, et exprime également : la France peut se baser sur une position entièrement égale à celle de la Chine et choisir n'importe lequel de l'un des modes suivants : un établissement complet des relations diplomatiques, à l'instar de la Suisse et des pays d'Europe du Nord ; un semi-établissement des relations diplomatiques, à l'instar du Royaume-Uni et des Pays-Bas ; différer l'établissement des relations diplomatiques, instaurer d'abord un bureau de représentation du commerce. Il exprime aussi : la partie chinoise accueille favorablement un mode d'établissement direct. Il dit à Faure : « Si la France considère le choix d'une action courageuse, la rupture des relations avec le groupe de Tchang Kai-Chek à Taiwan et que le moment de la construction des relations diplomatiques avec la Chine est arrivé, nous nous félicitons de cette décision, nous souhaitons également établir des relations diplomatiques avec la France, et échanger directement les ambassadeurs [...]. Si le général de Gaulle pense que le moment n'est pas encore mûr, qu'il y a encore des difficultés, nous voulons attendre. » Ces propos de Zhou Enlai attestent non seulement de l'intention sincère d'un établissement actif des relations diplomatiques et du maintien des principes de la part de la Chine mais encore manifestent pleinement l'équité des délibérations du gouvernement chinois et son attitude de respect envers le choix de la partie française.



12 septembre 1973,
rencontre entre le président Mao Zedong et le président
Georges Pompidou à Beijing Zhongnanhai, siège du
gouvernement

Dans l'exploration des programmes d'établissement des relations diplomatiques Zhou Enlai, bien que sans insister rigidement sur la norme voulant que la partie française rompe préalablement ses relations avec Taiwan, n'abandonne pas non plus simplement la résolution du problème à l'autre partie mais, réellement enraciné dans un esprit de consultation, cherche avec Faure une voie de résolution de la question et les possibilités d'un espace de compromis. C'est précisément une telle attitude qui a gagné davantage la confiance de Faure, l'a conduit à avancer dans la direction de la création active de conditions de possibilité, et finalement le « programme d'établissement direct des relations diplomatiques » a pu faire l'objet d'un accord.

Au sujet de la question de Taiwan, pour commencer Faure exprime clairement à l'intention des dirigeants chinois : que depuis quatorze ans la France n'ait pas reconnu la Chine est une erreur, maintenant le premier pas doit être fait par la partie française, de Gaulle ne soutient pas l'activité de « deux Chine ». Cependant en raison de l'existence des relations diplomatiques franco-taiwanaises, la question de Taiwan devient l'obstacle majeur au sein des négociations. Au début, Faure soutient que concernant les relations futures entre la France et Taiwan n'est admise aucune condition préalable, demandant que la Chine n'insiste pas pour que la France rompe ses relations avec le gouvernement du Guomindang à Taiwan. Au cours de la discussion, Faure souligne qu'il est difficile pour la France de rompre toutes les relations avec Taiwan car à Taiwan demeure un gouvernement de fait et de Gaulle qui n'a pas non plus oublié les liens avec Tchang Kaï-Chek lors de la seconde guerre mondiale ne souhaite pas mettre un terme subitement aux relations.

Zhou Enlai indique alors : établir des relations diplomatiques avec la Chine sans rompre celles avec Taiwan est la préconisation de « deux Chine », la Chine est fermement et immuablement opposée à une position produisant « deux Chine ». « Dans la construction des relations diplomatiques officielles entre la France et la Chine, les relations entre la France et Taiwan sont une difficulté », « pour la résolution il faut un moyen raisonnable. » Il suggère : « Avant la résolution de la question taiwanaise ne peuvent être établies de relations diplomatiques ni échangés d'ambassadeurs, mais il est possible d'établir des relations non officielles, comme instaurer d'abord un bureau de représentation du commerce, qu'il soit semi-officiel ou civil. ». Il souligne que si la Chine et la France établissent des relations diplomatiques, la France ne peut conserver à Taiwan de personnel ni d'institution diplomatique, le choix d'un moyen semblable à celui du Royaume-Uni serait un désagrément pour les deux parties. Alors Faure fait une tentative de proposition d'un programme conciliant qui contournerait la question taiwanaise : faire porter à Taiwan la responsabilité de la rupture des liens diplomatiques, Taiwan selon les procédés traditionnels prenant l'initiative de rompre ses relations diplomatiques avec la France, cette dernière gardera là-bas une personne dont elle abaissera le grade. La partie chinoise exprime catégoriquement que cela n'est pas possible. En raison de la relativement grande divergence d'avis des deux parties, les négociations s'enfoncent temporairement dans une impasse. Par la suite, les deux parties engagent successivement cinq négociations à Beijing et Shanghai, le point sensible étant toujours la question taiwanaise ; comme elles manifestent autant de sincérité, les pourparlers ne cessent de connaître de nouvelles avancées.

La maturité d'un diplomate non seulement s'exprime dans son courage et son aptitude à persévérer dans les principes mais encore dans son courage et son aptitude à réaliser des compromis, en particulier il faut être capable de saisir le moment, les circonstances et la mesure des compromis. Uniquement considérer les antagonismes sans considérer les compromis résulte dans la non issue voire la rupture des négociations ; uniquement considérer les compromis et perdre les principes résulte dans la possibilité d'un

échec diplomatique. Les négociations entre Zhou Enlai et Faure au niveau des aspects de la correcte combinaison des principes et des compromis ont érigé un modèle éclatant.

Ainsi sur la question de Taiwan la position adoptée a été adéquate et raisonnable. Proposer à Faure à plusieurs reprises de consentir à la demande que la France établisse dans un premier temps des relations diplomatiques avec la Chine avant qu'elle ne rompe celles avec Taiwan, d'après les réalités de l'époque et la promesse de de Gaulle de ne pas soutenir « deux Chine », a été un procédé mettant en œuvre un accord tacite interne prenant en considération certaines difficultés de de Gaulle et du gouvernement français. Un tel art de la négociation, combinaison intime d'un haut degré de respect des principes et de flexibilité, a ingénieusement éliminé les demandes déraisonnables venant de la partie française et résolu avec succès les différentes questions demeurées au sein des pourparlers.

Concernant la question du type de démarche concrète à adopter dans l'établissement des relations diplomatiques, Zhou Enlai a avec Faure des débats répétés. Ils étudient ensemble plusieurs éventualités : premièrement, l'établissement de relations sans conditions. Faure immédiatement insiste de façon répétée : sur la question de la construction des relations, « les

deux parties ne soulèvent aucune condition préalable. » Envers ceci, Zhou Enlai exprime : comme il n'a pas été répondu à la manière de résoudre la question de la France avec Taiwan, il est difficile pour le gouvernement chinois d'y réfléchir. Deuxièmement, le cas d'un établissement des relations sous conditions, à savoir à la condition d'une résolution des relations de la France avec Taiwan réaliser l'établissement des relations sino-françaises, c'est-à-dire que la France après avoir rompu ses liens avec Taiwan établisse avec la Chine ses relations diplomatiques. Zhou Enlai d'après l'état des discussions indique : bien que cette éventualité soit raisonnable, exiger que la France exclue Tchongking est encore difficile, c'est pourquoi elle ne peut être choisie. Troisièmement, le cas d'un report de l'établissement des relations. En raison de l'impatience de la France à établir des relations avec la Chine, Faure exprime qu'il ne souhaite pas suivre cette voie.

Zhou Enlai souligne : la Chine ne fait pas de transactions avec les principes. Les deux parties doivent être certaines de vouloir construire des relations diplomatiques, d'envoyer mutuellement des ambassadeurs, qu'au préalable la France reconnaisse la République populaire de Chine et ne reconnaisse pas une deuxième Chine. Au cours des négociations il faut d'abord atteindre un accord tacite, assurer que ne sera reconnue qu'une seule Chine, sans intention de faire de Taiwan une deuxième Chine ou un « pays indépendant », ainsi pourra être trouvée au plus vite une solution.

Aucune des trois éventualités évoquées ne pouvant être réalisée, Zhou Enlai représentant le gouvernement chinois propose à Faure : « le cas d'un établissement direct des relations », soit sur la base d'un consensus sur un accord tacite interne, permettre que la France annonce l'établissement de relations diplomatiques avec la Chine puis que la France, d'après « la situation objective du droit international » ainsi constituée, « naturellement » mette un terme à ses relations avec Taiwan.

Le 31 octobre, Zhou Enlai a au téléphone Mao Zedong qui est à Shanghai, il lui rapporte l'état des négociations avec Faure. Mao Zedong invite Liu Shaoqi, Zhou Enlai, Deng Xiaoping, Chen Yi à prendre l'avion pour un entretien à Shanghai.

Le 1er novembre, Zhou Enlai et Chen Yi accompagnent Faure en avion à Shanghai. Le même jour, Zhou Enlai et Chen Yi discutent avec Faure

11 septembre 1973,
le Premier ministre Zhou Enlai accueille à l'aéroport le
président Georges Pompidou en visite officielle en Chine



du programme d'établissement direct des relations entre les deux pays, la Chine suggère les points essentiels suivants :

1- le gouvernement français présente à l'intention du gouvernement chinois une note diplomatique officielle reconnaissant le gouvernement de la République populaire de Chine comme l'unique gouvernement légal du peuple chinois, et proposant un établissement des relations diplomatiques immédiat avec échange mutuel des ambassadeurs.

2- le gouvernement chinois répond par note diplomatique que le gouvernement de la République populaire de Chine en tant qu'unique gouvernement légal du peuple chinois accueille favorablement la note du gouvernement français et souhaite immédiatement établir les relations diplomatiques entre la Chine et la France.

3- la partie chinoise et la partie française conviennent de publier simultanément les notes diplomatiques susmentionnées, d'établir en outre immédiatement les ambassades et d'envoyer mutuellement les ambassadeurs.

Le même soir, Zhou Enlai envoie le programme à Mao Zedong, Liu Shaoqi, Deng Xiaoping. Mao Zedong le lendemain à l'aube valide « Très bien, procéder ainsi ».

Le 2 novembre, Mao Zedong rencontre Faure. Dans la discussion Mao Zedong déclare : quant à l'établissement des relations entre la Chine et la France, il ne demeure pour nous aucune question, nous approuvons. Avec tout pays, sur le fondement des Cinq principes de la coexistence pacifique, nous souhaitons établir des relations, mais nous opposons fermement à la position de « deux Chine ».

Le 3 novembre, la partie chinoise immédiatement fait parvenir le contenu du « programme d'établissement direct des relations », *Points essentiels des discussions avec Zhou Enlai*, sous forme écrite à Faure, explicitant que la raison pour laquelle le gouvernement chinois propose le programme susmentionné est que les deux parties se basant sur le fait rapporté par Faure - que le général de Gaulle, président de la France, ne soutient pas une position produisant « deux Chine » - sont arrivées à un accord tacite sur les trois points suivants :

1- la République française ne reconnaît que le

gouvernement de la République populaire de Chine comme représentant de l'unique gouvernement légal du peuple chinois, ce qui implique que cette qualité ne relève plus de ce qui est appelé le gouvernement de « la République de Chine » à Taiwan.

2- la France soutient les droits et la position légaux de la République populaire de Chine aux Nations Unies, et ne soutient plus le droit représentatif de ce qui est appelé « la République de Chine » aux Nations Unies.

3- après l'établissement des relations diplomatiques sino-françaises, le gouvernement de ce qui est appelé « la République de Chine » à Taiwan rappelle ses « représentants diplomatiques » et ses institutions en France, la France de même rappelle ses représentants diplomatiques et ses institutions à Taiwan.

Au sujet du programme du gouvernement chinois, Faure n'a émis aucune objection et a indiqué qu'il l'emportait comme rapport de mission à de Gaulle.

Le 10 novembre, Faure achève sa visite en Chine, il rentre en France et rapporte la situation des négociations au gouvernement de Gaulle.

Établissement officiel des relations diplomatiques sino-françaises

Le 12 décembre 1963, le directeur du département de l'Europe du ministère français des Affaires étrangères reçoit l'ordre de se rendre en Suisse pour discuter officiellement avec l'ambassadeur de Chine en Suisse, Li Qingquan, des questions relatives à l'établissement des relations, ce qui signifie que le gouvernement de de Gaulle a confirmé le contenu des discussions de Faure en Chine. La partie française exprime que le moment de l'établissement des relations sino-françaises est mûr, les représentants des deux parties commencent à entreprendre les négociations sur l'établissement concret des relations.

Dans les négociations engagées par les deux parties sur la question des modalités d'établissement des relations et de la publication du communiqué, la Chine propose trois possibilités : premièrement, les deux parties publient simultanément une déclaration conjointe ; deuxièmement, chacune publie la sienne, la France publie la française, la Chine publie la chinoise, avec des libellés différents ; troisièmement, les

deux parties publient une déclaration conjointe. Finalement la partie française recommande de proclamer l'établissement des relations sous la forme de la publication d'une déclaration sino-française conjointe.

Le 9 janvier 1964, la Chine et la France arrivent à un accord sur les modalités d'établissement des relations diplomatiques. Le 18 janvier, la Chine et la France arrivent officiellement à un accord sur l'établissement des relations diplomatiques. Le 27 janvier, le gouvernement de la République populaire de Chine et le gouvernement de la République française publient simultanément la déclaration conjointe de l'établissement des relations diplomatiques entre la Chine et la France, ils annoncent l'établissement des relations et dans les trois mois nomment les ambassadeurs.

Le 28 janvier, le porte-parole du ministère chinois des Affaires étrangères reçoit l'ordre concernant l'établissement des relations sino-françaises de publier une déclaration d'après l'ébauche formulée par le Premier ministre Zhou Enlai : le gouvernement de la République populaire de Chine en tant qu'unique gouvernement légal représentant le peuple chinois a négocié avec le gouvernement de la République française et atteint un accord sur l'établissement des relations entre les deux pays. D'après la pratique internationale, reconnaître le nouveau gouvernement d'un pays signifie évidemment ne plus reconnaître l'ancien groupe au pouvoir qui a été renversé par le peuple de ce pays. Par conséquent les représentants de l'ancien groupe au pouvoir de ce pays ne peuvent plus continuer à être considérés comme les représentants de ce pays, ils ne peuvent plus exister en même temps que les représentants du nouveau gouvernement de ce

pays dans un pays ou dans une organisation internationale. Le gouvernement chinois selon cette compréhension est arrivé avec le gouvernement français à un accord sur l'établissement des relations diplomatiques entre la Chine et la France et l'échange mutuel d'ambassadeurs. Il est nécessaire que le gouvernement chinois le réaffirme, Taiwan est un territoire chinois, toute tentative visant à séparer Taiwan du territoire chinois ou à créer « deux Chine », le gouvernement et le peuple chinois ne peuvent absolument pas l'accepter.

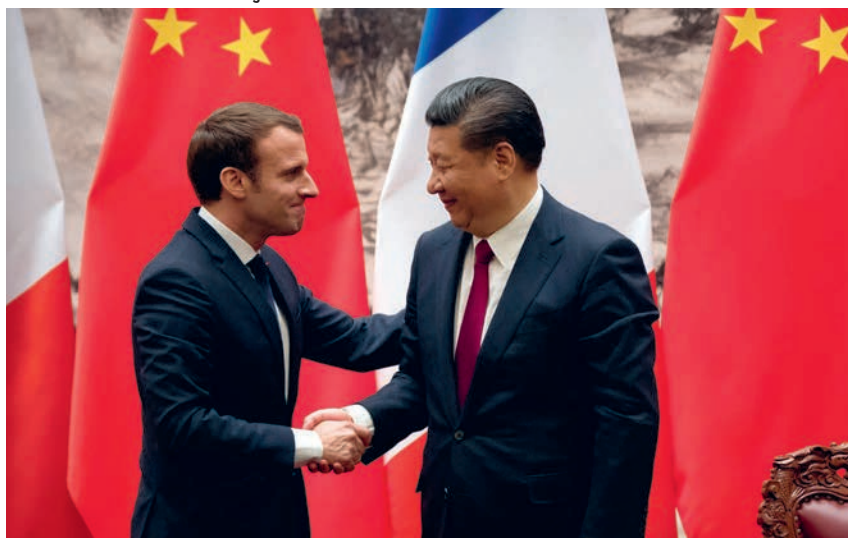
Le 31 janvier, de Gaulle dans une conférence de presse annonce officiellement reconnaître la Chine et établir avec la Chine des relations diplomatiques au niveau d'ambassadeur. Il affirme aussi : en établissant des relations avec la Chine « la France reconnaît simplement le monde tel qu'il est ».

Le 11 février à l'aube, le groupe du Guomindang à Taiwan annonce la rupture des relations avec la France. La rupture des relations franco-taïwanaises balaie le dernier obstacle à l'établissement des relations sino-françaises.

Le 27 mai, le premier ambassadeur de France en Chine, Lucien Paye, arrive à Beijing. Le 2 juin, le premier ambassadeur de Chine en France, Huang Zhen, prend ses fonctions. Alors, le processus de l'établissement des relations sino-françaises est entièrement accompli.

La France est le premier grand pays occidental à avoir avec la Chine établi des relations diplomatiques officielles ; l'établissement des relations sino-françaises a permis à la Chine de réaliser une percée importante dans les relations avec les grands pays occidentaux, a lourdement porté un coup à la politique de contrainte et d'isolement de la Chine maintenue obstinément par les États-Unis, et a considérablement élevé la position internationale de la Chine. Peu après, les pays occidentaux tels l'Italie, le Canada, la Belgique, le Portugal ont exprimé leur souhait de discuter avec la Chine de la question de l'établissement de relations diplomatiques, le Royaume-Uni aussi n'a pas pu ne pas réfléchir à engager un pas substantiel dans sa relation avec la Chine, et de nombreux pays d'Asie et d'Afrique ont successivement établi des relations diplomatiques avec la Chine ; la Chine a accueilli depuis la fondation de la Chine Nouvelle avec tous les pays du monde la deuxième vague d'établissement de relations diplomatiques.

9 janvier 2018,
le président Xi Jinping et le président Emmanuel Macron
resserrent leurs liens face aux défis globaux



Centenaire du mouvement Travail-études en France : ne pas oublier la vocation initiale

De 1919 à 1920, plus d'un millier de jeunes Chinois se sont rendus en France pour travailler avec diligence et étudier dans la frugalité, le mouvement Travail diligent, étude dans la frugalité - mouvement Travail-études - en France est dans l'histoire chinoise moderne un mouvement de séjour d'étude à l'étranger à l'influence profonde et lointaine, mesure importante prise par l'ancienne Chine dans son processus de modernisation. Cent ans ont passé, revenons sur ce moment de l'histoire et faisons perdurer l'amitié sino-française.

Jeunesse-début du voyage

Le 17 mars 1919 au matin, le paquebot japonais « Inaba Maru » part de Shanghai pour la France du quai Yangshupu, à bord il y a quatre-vingt-neuf passagers inscrits sous le nom d'étudiants du Travail-études en France qui commencent leur traversée vers un pays inconnu auquel ils aspirent à se rendre - la France. Ils ont été appelés Premier groupe du mouvement Travail-études en France.

Leur départ est relativement retentissant, le 15 mars après-midi, organisée par l'Association globale des étudiants chinois, a lieu au 51 de la rue Jingansi à Shanghai une grande rencontre de célébration du départ tenue par l'office des étudiants partant à l'étranger-Travail études en France à laquelle assistent des personnalités du milieu de l'éducation chinoise de Shanghai ainsi que le consul général de France à Shanghai. Le Shanghai News publie la nouvelle et la liste des étudiants en partance pour la France. Le 16 mars, l'Association de l'éducation sino-française de Shanghai tient aussi une rencontre pour le départ. Ce séjour en France, les personnes originaires du Hunan sont les plus nombreuses, au nombre de quarante-trois. Mao Zedong, responsable de l'organisation des activités du Travail-études en France-Hunan se rend aussi le 14 à Shanghai de Beijing participer aux aurores.

À partir de là, jusqu'à fin décembre 1920, au total vingt groupes Travail-études issus de toutes les régions de Chine embarquent dans différents paquebots, à travers les océans en partance pour la France, plus de mille sept cents personnes. Cette vague de séjours étudiants hors Chine de grande envergure est appelée dans l'histoire mouvement Travail-études en France, prémisses des séjours d'étudiants en France actuels. Les lanceurs et organisateurs de ce mouvement sont l'ancien président de l'Uni-

versité de Beijing, Cai Yuanpei (1868-1940), et le membre d'une génération antérieure du séjour étudiant en France de la fin de la dynastie Qing, Li Shizeng (1881-1973), qui, à travers la création de l'Association de l'éducation sino-française et de l'Association du Travail-études en France promeuvent les activités du séjour d'études en France.

Le but premier des initiateurs du mouvement est d'encourager et de conduire encore plus d'étudiants et de jeunes à aller étudier en France à coût restreint, de former et d'instruire des talents d'un modèle nouveau qui à leur retour par « l'industrie sauvent le pays », « l'éducation sauvent le pays », « les sciences sauvent le pays » et atteignent à la généralisation de l'éducation, à l'amélioration de la société, à la prospérité de l'industrie. Parmi les étudiants du Travail-études certains, pour l'indépendance et la liberté de la nation, veulent « faire advenir un nouveau monde brillant et radieux, réaliser une nouvelle république au bonheur incomparable » (poème de Li Lisan) ; en France ils luttent contre la pauvreté, travaillent et étudient, recherchent la vérité salvatrice du pays et du peuple, et, finalement après le retour de « France, pays natal de la liberté » de leurs aspirations, deviennent fondateurs, dirigeants et bâtisseurs de la République populaire de Chine à venir.

Retour en arrière-origine

L'histoire des étudiants chinois allant étudier en France commence à la deuxième moitié du XIXe siècle. Le mouvement d'Auto-renforcement de la fin de la dynastie Qing promeut l'envoi d'étudiants, les personnes se rendant en France sont peu nombreuses, à partir de 1904 la cour des Qing commence à envoyer officiellement vers la France des étudiants boursiers de l'État dont le nombre est chaque année limité à quelques-uns, la plupart apprennent les affaires militaires ou l'ingénierie. Après leur retour au pays de nombreuses personnes deviennent avant-garde de l'anti-féodalisme, parfois introduisant de l'Occident des sciences et technologies avancées et des concepts pédagogiques dans le projet de favoriser la modernisation de la société chinoise ; certains de ces étudiants de la fin des Qing ayant séjourné à l'étranger deviennent même fondateurs de disciplines du savoir. Cependant dans l'histoire des séjours d'étude en France des Qing tardifs le personnage considéré comme ayant joué un rôle majeur est l'initiateur et organisateur du



Mars 1919, réunion organisée par la l'Association globale des étudiants chinois pour le départ des étudiants du Travail-études en France

mouvement Travail-études, Li Shizeng. Lui-même se rend en France en 1902 étudier l'agronomie, intéressé par le soja il ouvre un atelier de fabrication de tofu et recrute de son pays natal Gaoyang dans le Hebei quelques ouvriers qui viennent y travailler, ainsi naît l'idée de former des talents en France à travers le travail diligent et l'étude dans la frugalité.

Avant 1919, pour encourager les jeunes Chinois à étudier en France, Li Shizeng et Cai Yuanpei se préparent de nombreuses années. En 1912 ils créent à Beijing l'Association du Travail-études en France, entre 1912 et 1913 ils envoient en France une centaine d'étudiants issus de familles de niveau moyen, excédant le nombre total des précédents boursiers de l'État. Cependant le coût de l'étude à l'étranger est onéreux, les familles pauvres ont du mal à y subvenir.

Juin 1920, étudiants chinois du Travail-études en France, Marseille



Aussi en 1915 Li et Cai créent à Paris l'Association du Travail-études en France et en mars 1916 associés à des personnalités amies françaises créent à Paris l'Association de l'éducation franco-chinoise, chargées d'organiser et de promouvoir le Travail-études. En 1917 Cai et Li de retour à Beijing créent l'Association de l'éducation sino-française et l'Association du Travail-études en France, faisant écho aux institutions correspondantes en France elles appellent à « diligence dans le travail, étude dans la frugalité, de manière à faire progresser le savoir des travailleurs », et poussées vers tout le pays, en conformité dans le contexte historique de l'époque avec la tendance à la libération de la pensée, conduisent un grand nombre de jeunes en particulier pauvres à partir à l'étranger et connaître le monde ; en Chine le premier chemin d'étude à l'étranger créé, équitable et populaire, pour l'avenir du pays forme des talents.

Sous l'impulsion de Li Shizeng et de Cai Yuanpei l'appel du Travail-études en France est propagé dans tout le pays. En particulier à partir du quatrième groupe ; après le mouvement du 4 mai, le nombre de jeunes motivés partis en France à la recherche de la vérité salvatrice du pays augmente considérablement. Les étudiants du Travail-études en France proviennent de dix-huit provinces chinoises, hormis un grand nombre de lycéens, on compte aussi des collégiens, des normaliens, des étudiants en cycles courts, des enseignants, des ouvriers, des commerçants ainsi que des fonctionnaires et des vétérans. Arrivés en France pour la plupart ils doivent associer travail ouvrier et étude didactique. D'après des statistiques partielles, ils étudient dans plus de trente écoles et travaillent dans plus de soixante usines. Ce mouvement Travail-études en France sans précédent, que ce soit dans les domaines de la politique, des sciences, de l'éducation ou de la culture et de l'art, a produit un grand nombre de talents. Parmi eux des talents de tous les domaines disciplinaires, ceux par la suite devenus leaders et personnalités du monde politique Zhou Enlai, Deng Xiaoping, Chen Yi, Nie Rongzhen, He Changgong, Li Weiha, Li Fuchun, Cai Chang ; les scientifiques Qian Sanqiang, Yan Jici, Zhang Jingsheng ; les artistes Xu Beihong, Lin Fengmian, Pan Yuliang ; le traducteur Li Jianwu, l'écrivain Sheng Cheng, Apparatus du mouvement Travail-étude en France, ils deviennent une force importante conductrice de la révolution et de la modernisation chinoises du XXe siècle, précurseurs des échanges

culturels sino-français.

Intention première-modèle

Il y a cent ans à Shanghai au départ du premier groupe d'étudiants du Travail-études en France, Wu Yuzhang qui participe à l'époque à la création et au lancement de ce mouvement fait un discours explicitant l'intention première de l'étude en France : « la pensée nouvelle et la science nouvelle du monde actuels ainsi que cette Conférence de paix mondiale sont toutes en France, vous qui partez non seulement pouvez étudier la civilisation matérielle mais encore nourrir des idéaux élevés, dans le futur de retour au pays, par la contribution à la société chinoise, nécessairement en faveur de la société sera ouvert un nouveau siècle dont les réalisations seront illimitées. »

En effet, la plupart des étudiants du Travail-études portant le rêve de quête de vérité, d'amélioration du pays, de prospérité de la Chine se rendent en France ; mais après la première guerre mondiale en France les usines sont fermées, les ouvriers au chômage, les matériaux en pénurie, l'économie morose, les étudiants du Travail-études après leur arrivée en France vivent, étudient, travaillent dans des conditions très pénibles. Pourtant la majorité recherche toujours activement un travail, suit des cours complémentaires de langue française, apprend de nouveaux savoirs, prend connaissance de la société. Dans les usines et les écoles françaises ils élargissent leurs horizons, acquièrent de nombreuses connaissances et techniques ; par leurs contacts avec les ouvriers et les étudiants français ils font avancer la compréhension mutuelle laissant l'empreinte de l'amitié. Parmi eux certains activistes étudient et observent sur place les théories et les expériences de la révolution, cherchent une voie pour entreprendre la révolution chinoise et établir un pays entièrement nouveau. L'étude en France leur fournit une scène précieuse : d'une part la société qui leur est étrangère, les difficultés économiques, la dureté du travail leur permet d'avoir une connaissance personnelle de la nature du capitalisme, ayant eu d'autre part l'opportunité de partir à l'étranger pour apprendre des expériences révolutionnaires de différents pays et étudier le marxisme, ils cultivent une vision internationale globale. Ceci leur confère la possibilité de déployer dans la construction du Parti, la construction de l'armée, la construction de la république et la construction industrielle une fonction singulière. C'est la raison pour laquelle

il est possible de dire qu'une contribution majeure du mouvement Travail-études en France il y a cent ans en faveur de la libération de la nation et de la prospérité de la Chine a produit d'éminents personnages leaders.

Le proche compagnon d'armes de Mao Zedong des débuts, Cai Hesen, sacrifié pour le parti communiste chinois, dans la lettre qu'il rédige de France à Mao Zedong écrit : « Après mon arrivée en France, je parcours les journaux français, maintenant je connais le chemin, par la tendance générale du monde je fais bénéficier la Chine et ai pu avoir un plan de réforme de relativement grande envergure. » En lisant l'œuvre de Marx en français, après avoir comparé les mouvements révolutionnaires de différents pays, il suggère « J'ai récemment examiné de façon synthétique différentes doctrines et pense que le socialisme est vraiment le remède approprié à une réforme du monde actuel, la Chine ne peut pas y faire exception. » Il traduit en France les ouvrages de théorie marxiste, fait des communications auprès des étudiants du Travail-études et des ouvriers chinois, échange avec Mao Zedong qui est en Chine. Par l'apprentissage directement en France, Cai Hesen peut déjà sous un angle de vue international fournir des bases de consultation théoriques et pratiques, contribution majeure aux activités d'établissement du PCC en Chine à l'époque. Sa pensée et ses activités sur la construction du Parti ont aussi motivé parmi les étudiants du Travail-études et les ouvriers chinois l'établissement d'organisations communistes.

Le premier Premier ministre de la République populaire de Chine, Zhou Enlai, après son arrivée en France porte tout d'abord son attention sur la progression et la destinée du mouvement Travail-études, il rédige une grande quantité d'articles reflétant réellement la vie et la lutte des étudiants du Travail-études qu'il envoie aux journaux chinois pour publication, comme le reportage de la troisième grande lutte entreprise par les étudiants en France en 1921 : le « mouvement 28 » de Paris en février - mouvement étudiant qui revendique auprès du gouvernement des seigneurs de guerre de Beiyang le « droit à l'existence, droit à l'étude » ; en juin la lutte d'opposition à l'emprunt secret d'argent entre la Chine et la France - action patriotique d'opposition au gouvernement français aidant le gouvernement des seigneurs de la guerre chinois à faire une guerre civile ; en septembre la lutte d'occupation de l'Institut franco-chinois de Lyon. Par ailleurs, Zhou Enlai étudie



Dortoir des garçons de l'institut franco-chinois de Lyon
(1921-1946)

consciencieusement dans les pays d'Europe l'état des mouvements communistes et des mouvements ouvriers, dans sa lettre aux amis de la Société Juewu il écrit : « Vous devez savoir qu'ici les choses que nous devrions faire sont nombreuses, comme étudier les doctrines, l'état des mouvements travailleurs d'Europe, traduire des brochures, échanger avec eux. » C'est précisément basé sur une compréhension, une analyse, une étude des systèmes et de la vague de pensée communiste des différents pays européens que le jeune Zhou Enlai affermit ses convictions communistes, source de l'immense force d'esprit par laquelle il se consacre sans défaillance à la révolution, pour faire prospérer la Chine, établir un nouveau pays, et combattre pour la réalisation d'une modernisation dans les quatre domaines industrie, agriculture, défense, sciences et technologies.

Loué d'architecte en chef de la Réforme et ouverture chinoise, Deng Xiaoping sur la grande terre ancienne de Chine guide une Réforme et ouverture sans précédent, modifiant profondément la Chine de la période tardive du XXe siècle, et influençant le monde. À partir d'octobre 1920 où il arrive en France, Deng Xiaoping âgé de seize ans traverse les épreuves : quête d'étude non aisée et recherche de travail difficile. Au début il étudie au lycée de Bayeux quelques mois le français, puis en raison de manque de moyens ne peut que se mettre à chercher du travail. En

cinq ans passés en France il travaille à l'aciérie Schneider, à l'usine de caoutchouc Hutchinson à Chalette vers Montargis, à l'usine Renault, il s'occupe même de la fabrication de fleurs en papier et effectue des travaux divers. L'expérience difficile d'étude et de travail en France fait progressivement avancer Deng Xiaoping vers la maturité. D'une part il acquiert une connaissance directe des désavantages de la société capitaliste, d'autre part dans la pratique obtient une connaissance préliminaire de l'avancement de la production des grandes usines modernisées, il est en outre au contact de travailleurs industriels français ; ceci l'aide à connaître la société, à explorer l'avenir de son pays et son destin individuel. Par ailleurs, pendant ces années de travail il rencontre un groupe d'activistes plus âgés, comme Zhou Enlai, Zhao Shiyuan, Nie Rongzhen, Li Fuchun desquels ils reçoit l'influence et l'aide, en 1922 il entre au parti communiste des jeunes chinoises en Europe nouvellement fondé (plus tard nommé à nouveau « ligue des jeunes communistes chinoises en Europe ») et commence à avancer sur la route du révolutionnaire professionnel. En 1924, Deng Xiaoping va à Paris participer au travail d'édition de *Chiguang*, revue de l'organe de la Ligue des jeunes communistes chinoises en Europe, et se bat aux côtés de Zhou Enlai et d'autres communistes. Son travail consciencieux de gravure et d'impression fait l'objet d'éloges, appelé « docteur en miméographie ». Après le départ de France de Zhou Enlai, Deng Xiaoping devient l'un des responsables de la Ligue des jeunes communistes chinoises en Europe. Au cours de son activité révolutionnaire en France, Deng Xiaoping, de simple jeune étudiant patriote devient révolutionnaire visionnaire et déterminé.

Ouverture-héritage

À partir de janvier 1926 Deng Xiaoping quitte la France pour aller étudier en URSS, près d'un demi-siècle plus tard, en 1975 Deng Xiaoping en qualité de vice-Premier ministre de la République populaire de Chine est invité à effectuer une visite officielle en France en tant que représentant du Premier ministre Zhou Enlai ; il est de retour en France. L'ancien ambassadeur de Chine en France, Cai Fangbai, qui l'a accompagné durant le voyage, se souvient : « Deng Xiaoping dans son discours a indiqué avec une profonde émotion que la France était un pays dans lequel il avait vécu à l'époque de sa jeunesse, que la chaleureuse hospitalité du peuple français lui avait laissé une impression profonde ;



1921, Groupe des jeunes communistes chinoises en Europe.
Deuxième à droite : Zhou Enlai.

que maintenant qu'il voyageait à nouveau en ce lieu d'antan, il se sentait très joyeux. » Cette-fois-ci, Deng Xiaoping strictement représentant la Chine au niveau politique et diplomatique hormis les dialogues fructueux entrepris avec la France, a pris le temps de visiter des fermes, des usines, des centres d'énergie atomique, départements que la Chine à l'époque doit urgemment étudier, analyse importante pour concevoir le nouveau plan des quatre modernisations de la Réforme et ouverture future.

Il faut dire que l'expérience d'étude en France à l'époque de la jeunesse a conféré à Deng Xiaoping regard ouvert, vision internationale, grande largesse d'esprit ; elle a établi des bases solides lui permettant de devenir l'un des fondateurs de la République populaire de Chine et l'architecte en chef de la Réforme et ouverture chinoise.

Il faut se souvenir que c'est précisément une décision de Deng Xiaoping influençant l'his-

toire qui a ouvert le prologue à la Réforme et ouverture de Chine. Le 23 juin 1978, Deng Xiaoping donne concernant le travail des étudiants à l'étranger une directive importante. Il dit : « J'approuve l'augmentation du nombre des étudiants séjournant à l'étranger, principalement en sciences naturelles. Il faut qu'ils deviennent des milliers à être envoyés, pas seulement quelques dizaines... C'est l'un des moyens importants dont on constate le résultat rapidement dans les cinq ans et qui élève le niveau de l'enseignement scientifique en Chine. » Grâce à cette proposition énergique de Deng Xiaoping, la coopération et l'échange éducatifs de la Chine avec l'étranger ouvrent un nouveau chapitre, les nombreux groupes d'envois d'étudiants deviennent le prélude à l'ouverture de la Chine à l'international. Seulement six mois plus tard, le 26 décembre de la même année, la Chine envoie aux États-Unis le premier groupe, composé de cinquante-deux étudiants, qui commence le voyage. Quarante ans plus tard, sur les traces de ce groupe précurseur de la Réforme et ouverture sorti du pays, ils sont pour la plupart devenus professeurs, spécialistes célèbres ou leaders académiques dans divers domaines ; le premier groupe d'étudiants envoyés aux États-Unis est une réussite. Quant aux perspectives d'envoi des étudiants à l'international, Deng Xiaoping visionnaire exprime : « Il suffit que parmi les étudiants à l'étranger un tiers revienne pour que l'on puisse poursuivre l'envoi. » Suite au Travail-études en France une vague entièrement nouvelle d'étudiants à l'étranger arrive.

Ainsi que le président Xi Jinping l'a dit lors de la Grande assemblée commémorative du centenaire de la fondation de la Western Returned Scholars Association : « Depuis la Réforme et l'ouverture, le comité central du PCC et le camarade Deng Xiaoping ont pris la décision stratégique d'élargir l'envoi d'étudiants à l'étranger, ce qui a promu et constitué dans l'histoire de la Chine la vague d'étudiants à l'étranger d'envergure la plus grande, de domaines les plus nombreux, de champs les plus étendus, et de retours les plus assidus. » « La pratique l'atteste, le grand nombre d'étudiants à l'étranger est digne d'être la richesse précieuse du Parti et du peuple, digne d'être la force vive réalisant le grand redéploiement de la nation chinoise. Le Parti, le pays, le peuple sont en possession et seront encore davantage en possession d'autant de talents, et se sentent fiers. »

Il y a cent ans, à cette époque où il fallait par-

courir les océans sur des milliers de kilomètres pour voir le monde à la recherche de la vérité, un groupe remarquable de garçons et de filles de la Chine en la grande vague du Travail-études avançant vaillamment se sont révélés, avec Cai Hesun, Zhou Enlai, Deng Xiaoping comme représentants, par le serment qu'ils ont fait leur d'« améliorer la Chine et améliorer le monde » se sont engagés jusqu'à l'aboutissement. Deng Xiaoping à la fin laisse dans l'histoire de Chine et l'histoire du monde l'empreinte indélébile de l'architecte en chef de la Réforme et ouverture : depuis la fin des années 1970 les étudiants et les nombreuses entreprises à capitaux mixtes répandus dans le monde, la politique « un pays, deux systèmes » de la rétrocession de Hong Kong que sa créativité a proposée, le slogan « la pauvreté n'est pas le socialisme », son discours lors du voyage dans le sud des années 1990, ont tous profondément influencé le processus d'avancée historique de la Chine.

l'esprit du mouvement Travail-études en France est la mission à transmettre par les étudiants chinois de l'étranger.

Ne pas oublier la vocation initiale et hériter de



Chiguang, revue de l'organe du Groupe des jeunesses communistes chinoises en Europe

La France et la Chine : un dialogue ouvert et franc qui permet d'aller vers plus de coopération

Cette année marque le 55e anniversaire de l'établissement de relations diplomatiques entre la Chine et la France. À cette occasion, Jean-Maurice Ripert, ambassadeur de France en Chine, a présenté un bilan des relations sino-françaises.

Les progrès enregistrés dans la relation bilatérale depuis 1964

D'abord, je voudrais souhaiter à la coopération franco-chinoise une bonne année du Cochon. On dit que c'est la meilleure du zodiac chinois : une année de prospérité, de bien-être et de réalisations. J'espère donc que cette année sera marquée pour les relations franco-chinoises par de nombreux succès. Nous avons en projet cette année une visite du président Xi Jinping en France ainsi qu'une visite du président Macron en Chine, ce qui traduit le très haut niveau atteint par les relations franco-chinoises.

L'acquis le plus important de ces 55 dernières années est le dialogue établi entre nos deux pays à tous les niveaux, entre nos plus hautes autorités, nos ministres, nos parlementaires et nos sociétés civiles. L'amitié qui lie nos deux pays permet aussi d'aborder tous les sujets, de manière très ouverte et franche, même quand nous ne sommes pas d'accord. Sur le plan économique, nous accordons une grande importance aux coopérations structurantes développées avec la Chine dans les domaines du nucléaire et de l'aéronautique.

La France et la Chine, deux grands pays d'histoire et de culture, sont aussi membres permanents du Conseil de sécurité des Nations Unies, ce qui leur donne des responsabilités particulières dans la gestion des crises et dans la réponse à apporter aux défis globaux. Sur ces questions, notre dialogue est très intense et nous sommes capables, ensemble, de prendre des initiatives.

Le partenariat stratégique global franco-chinois s'inscrit aussi dans le cadre des relations privilégiées que la Chine entretient avec l'Europe. Je rappelle souvent que l'UE est le premier partenaire commercial de la Chine. Il est donc important que les deux dialogues Chine-France et Chine-Europe avancent en parallèle.

L'environnement au coeur des préoccupations franco-chinoises

Notre coopération en matière d'environnement

est fondamentale, notamment depuis l'annonce du retrait des États-Unis de l'Accord de Paris sur le climat.

Au niveau international, l'engagement dans la lutte pour la protection de l'environnement doit être concret. Il va falloir probablement revoir à la hausse les engagements pris à Paris. En marge du G20 à Buenos Aires, la France, la Chine et l'ONU ont adopté une déclaration tripartite pour rappeler que presque tout restait à faire. La protection de la biodiversité est également un point essentiel de notre coopération. La Chine accueillera en 2020 la COP 15, la 15e réunion des parties à la Convention sur la diversité biologique, et quelques semaines avant, la France accueillera le congrès mondial de l'Union internationale pour la conservation de la nature. Nous préparons ensemble ces deux échéances pour aboutir à encore plus de résultats. Enfin, la France a proposé aux Nations Unies l'adoption d'un pacte mondial pour l'environnement, et se réjouit du soutien de la Chine.

Au niveau bilatéral, nous mettons un accent particulier sur tous les domaines liés au développement durable et à la transition écologique. La Chine a lancé, en septembre dernier, pour la première fois au monde, un satellite purement dédié aux questions environnementales qui s'appelle CFOSAT, fruit d'une coopération franco-chinoise exemplaire. Nous essayons aussi de développer ensemble les énergies propres et à faible émission de carbone comme le nucléaire. Nous voulons également travailler ensemble au développement de projets franco-chinois en pays tiers qui participent à la lutte contre le changement climatique.

La haute technologie, point fort de la coopération

La France est une grande puissance technologique dans le domaine des sciences. En mathématiques, la France a notamment reçu 13 des 56 médailles Fields. La France est le quatrième pays au monde pour le dépôt de brevets. Le plus grand incubateur de startups au monde se trouve à Paris. Nous avons donc énormément de choses à faire ensemble, sur le plan de la recherche fondamentale comme sur le plan de coopérations pratiques.

Dans beaucoup de domaines, on doit rapprocher les entreprises, mais aussi nos institutions. Lors de sa visite en Chine fin février, la ministre de la Recherche et de l'Innovation a concrétisé

l'adoption de sept secteurs prioritaires de notre coopération en matière de recherche et d'innovation : l'environnement et le changement climatique, le spatial, la santé, l'agriculture, la physique des particules, les matériaux avancés et l'intelligence artificielle.

Renforcer la réciprocité dans la coopération économique

Sur le principe, la France comme l'UE ne peut que se réjouir de la constance avec laquelle le leadership chinois, et en particulier le président Xi Jinping, réaffirme depuis quelques années la volonté chinoise de continuer à s'ouvrir. Nous attendons maintenant de voir des résultats concrets.

Sur l'adoption prochaine d'une nouvelle loi sur les investissements étrangers, nous nous réjouissons de cette annonce. Nous attendons de voir le texte de la loi et la manière dont il sera appliqué. Sur la révision de la liste négative, cela va dans la bonne direction car nous pensions qu'elle est trop restrictive. Concernant l'accès au marché, plusieurs centaines de produits verront leur tarif douanier diminuer, tout va donc dans le bon sens. Nous nous réjouissons de la reprise des importations de viande bovine française et espérons que les procédures indispensables pour nos entreprises pourront être accélérées.

Il y a aussi un projet d'accord entre la Chine et l'UE en cours de négociation sur la protection des investissements, nous souhaitons que cela aille vite et jusqu'au bout. Cela donnera confiance aux entreprises.

Dans l'autre sens, nous regrettons qu'il y ait un déficit d'investissement chinois en France et nous ferons tout pour accueillir les investissements chinois dans d'excellentes conditions.

Renforcer la connectivité entre l'Europe et l'Asie

Notre position sur l'initiative chinoise « la Ceinture et la Route » a été clairement définie par le président de la République Emmanuel Macron dans un discours qu'il a prononcé à Xi'an l'année dernière. Nous reconnaissons tout à fait le mérite de l'initiative. Il faut accroître les investissements dans le domaine des infrastructures afin d'améliorer la connectivité entre l'Europe et l'Asie. C'est tout le sens aussi de la stratégie de connectivité eurasiatique portée par l'UE. Le président de la République a souhaité que cette initiative revête quatre caractéristiques : que la circulation sur les Nouvelles Routes de la soie se fasse dans les deux sens ; que cette connectivité bénéficie à l'Europe, à la Chine, mais aussi à tous les pays traversés par ces routes ; qu'il s'agisse de « Routes vertes de la soie » ; qu'elles respectent les meilleurs standards internationaux notamment en matière de transparence, de conditions de concurrence, de soutenabilité financière.

Les échanges humains et culturels

Les échanges humains et culturels sont un aspect essentiel de nos relations bilatérales.

Sur le tourisme, nous sommes très contents : 2,3 millions de touristes chinois se sont rendus en France en 2018. Hors Europe, la Chine est le deuxième pays d'origine des touristes internationaux en France.

Les langues jouent un rôle fondamental, et nous souhaitons que se développent l'enseignement du chinois en France et l'enseignement du français en Chine. Nous souhaitons que l'ouverture d'Alliances françaises en Chine soit facilitée et que la Chine envisage la possibilité de rendre obligatoire l'apprentissage d'une deuxième langue vivante dans le secondaire. Je rappelle que l'Organisation internationale de la francophonie est la deuxième plus grande organisation internationale au monde après l'ONU avec 88 membres.

Nous avons de grands projets en matière d'échanges culturels, notamment l'ouverture d'un Centre Pompidou à Shanghai et d'un musée Rodin à Shenzhen, et la préservation de nos patrimoines matériel et immatériel est un sujet de grande préoccupation pour nos deux pays.

24 novembre 2018,
la 10^e édition de la cérémonie de remise du prix Fu Lei a lieu à Beijing en présence de l'ambassadeur de France en Chine Jean-Maurice Ripert.





Les échanges humains et culturels sino-français sont source d'inspiration mutuelle

Les échanges humains et culturels entre la Chine et la France sont enracinés dans le temps. Depuis 1964, les coopérations se sont multipliées, ce qui a rapproché les deux peuples et favorisé des coopérations pragmatiques. En 2014, le dialogue sino-français de haut niveau sur les échanges humains a été établi, constituant le troisième pilier de la relation sino-française après le dialogue stratégique et le dialogue économique et financier de haut niveau.

Multiplier les domaines de coopération

La Chine et la France accordent une grande importance aux échanges humains et culturels. Ces dernières années, les deux gouvernements ont signé une série d'accords pour promouvoir et approfondir les échanges humains et culturels. Beaucoup de projets ont été mis en place ainsi que des mécanismes et des plates-formes. Ces échanges et coopérations ont renforcé la compréhension mutuelle et la communication entre les deux peuples, notamment dans les domaines de l'éducation, de la jeunesse et de la culture.

Les deux parties ont signé une série d'accords de coopération importants pour approfondir les échanges en matière d'éducation. La Chine comme la France octroie des bourses d'étude aux élèves de l'autre partie. Ces efforts sont fructueux, en ce qui concerne aussi bien l'enseignement primaire et secondaire que l'enseignement supérieur ou la formation professionnelle. Ces dernières années, le nombre d'étudiants des deux pays participant à des programmes d'échanges à court terme ou dans le cadre d'un diplôme d'études supérieures a augmenté et cela touche des disciplines de plus en plus variées. Une attention particulière est accordée à la recherche de haut niveau et à la formation d'experts hautement qualifiés. Des projets d'échanges tels que le projet d'école doctorale sino-française, la bourse d'études Chine-UE et le programme Cai Yuanpei ont obtenu des résultats positifs. En outre, beaucoup d'écoles supérieures chinoises et françaises ont entrepris des projets de coopération et des instituts sino-français ont été créés dans plusieurs universités chinoises.

La France est le premier grand pays occidental à avoir développé des échanges entre les jeunes avec la Chine. En 2005, la Chine et la France ont publié la première déclaration conjointe sur la coopération de la jeunesse et ont mis la priorité sur les échanges entre les élèves, les étudiants,

les chercheurs, les artistes et les jeunes. Plus de voyages sont organisés pour permettre aux jeunes de découvrir l'autre pays. En 2015, les deux pays ont signé le programme « 1 000 stagiaires » : chaque année, les deux pays envoient chacun 1 000 jeunes stagiaires afin de promouvoir les échanges internationaux pour la jeunesse, d'élargir l'horizon des jeunes et de renforcer leurs aptitudes professionnelles. Ce programme offre aux stagiaires une bonne occasion d'améliorer leur niveau de langue, renforcer leur capacité d'adaptation et mieux connaître la culture de l'autre pays.

Des vecteurs d'échanges innovants

Tout en cherchant à diversifier les domaines et le contenu des échanges humains et culturels, la Chine et la France travaillent à moderniser le mécanisme et les vecteurs d'échanges. Des plates-formes pour les échanges humains et culturels, dirigées par les gouvernements et regroupant des institutions nonofficielles, ont été établies, ce qui a dynamisé les échanges humains et culturels bilatéraux.

La Chine et la France ont ouvert des centres culturels et organisé les années croisées Chine-France. Le Centre culturel chinois à Paris a ouvert ses portes en novembre 2002. Il s'agit du premier centre culturel chinois installé dans un pays occidental. Le Centre culturel français de Beijing, qui a vu le jour en octobre 2004, est le premier centre culturel étranger en Chine. Depuis leur établissement, ces centres culturels ont organisé d'innombrables activités telles que des expositions, des forums et des conférences, et proposent des cours de langues. Ils sont devenus des ponts de communication essentiels entre les deux peuples.

À l'initiative des chefs d'État de la Chine et de la France, de 2003 à 2005, les années croisées Chine-France ont eu lieu successivement en France puis en Chine. Entre octobre 2003 et juillet 2004, dans le cadre de l'Année de la Chine en France, des activités sur le thème « la Chine antique, colorée et moderne » se sont déroulées dans plusieurs villes de France. La partie chinoise a monté plus de 300 projets d'échanges culturels dans les domaines de l'art, de l'éducation, des sciences et technologies, du sport et du tourisme, qui ont attiré plus de deux millions de Français.

Entre octobre 2004 et juillet 2005, l'Année de la France en Chine, qui avait pour thème « le



17 octobre 2014, le public de Beijing découvre avec émerveillement le cheval-dragon Longma, une machine française de 47 tonnes.

romantisme et l'innovation », a permis au public chinois de découvrir le charme de la culture française à travers des activités touchant aux domaines de la photographie, du ballet, de l'opéra, du cirque, de l'architecture, de la haute couture, du design industriel, du cinéma, de la littérature, de la science et technologie.

Les années croisées Chine-France ont marqué un jalon historique dans l'histoire des relations bilatérales sino-françaises. Ce grand événement culturel est un bel exemple de dialogue sincère entre deux civilisations, entre l'Orient et l'Occident.

À la suite des années croisées Chine-France, les deux pays ont créé d'autres activités telles que le festival Croisements et le Festival du Nouvel an chinois dans le but de maintenir des rapports étroits entre la Chine et la France. L'organisation d'événements culturels de grande envergure entre les deux pays est devenue une habitude ancrée dans les esprits.

Dans le cadre de la coopération sino-française au niveau local, un grand nombre d'activités originales sont mises en place et attirent un large public. Jusqu'à aujourd'hui, on compte 100 villes et régions jumelées entre la Chine et la France. Ces jumelages constituent d'importantes plates-formes pour les échanges humains et culturels entre les deux pays.

Il faut noter que les échanges et les coopérations dans les domaines humains et culturels s'accompagnent d'échanges réguliers sur la politique culturelle. Ces dernières années, les deux pays ont multiplié les échanges sur le cinéma, les musées, le patrimoine culturel

immatériel et la protection de l'environnement et n'ont cessé d'innover. Le mécanisme de coopération s'est stabilisé et une série de projets permanents ont été mis en place. Les deux pays se sont inspirés des expériences du développement de l'industrie culturelle.

Des petits pas qui mènent loin

La multiplication des échanges et des coopérations sur les plans humains et culturels entre la Chine et la France impacte la vie quotidienne des deux peuples. La culture chinoise est entrée dans la vie quotidienne des Français depuis longtemps, avec la soie, la porcelaine et le thé. Aujourd'hui, la cuisine chinoise, la médecine traditionnelle chinoise et le tai-chi quan se sont largement popularisés chez les Français, véhiculant de nouveaux aspects de la culture chinoise en France. Aujourd'hui, la France compte de plus en plus d'associations de tai-chi, de kung-fu, de cinéma chinois et de médecine traditionnelle chinoise. Ces institutions sont des plates-formes de diffusion de la culture chinoise en France et favorisent les échanges humains et culturels sino-français. Plus important, dans le contexte de la mondialisation économique, les produits « made in China » sont de plus en plus courants en France. La culture chinoise est plus présente dans la vie quotidienne des Français et l'influence plus profondément.

De la même façon, la culture française est également très présente dans la vie du peuple chinois, notamment la cuisine française, le vin rouge, la mode, l'art, le cinéma et l'architecture. L'entreprise française Carrefour, géant mondial de la distribution, est le premier distributeur étranger en Chine. La chaîne française d'hypermarchés compte aujourd'hui plusieurs centaines de magasins répartis dans de nombreuses villes chinoises et influence profondément la consommation des Chinois. En outre, les films et l'art français sont de plus en plus diffusés dans les cinémas et les institutions culturelles en Chine. La découverte des œuvres artistiques françaises aide les Chinois à mieux connaître et apprécier la culture française.

L'empreinte de la culture française est également visible dans le domaine de l'architecture, puisque des architectes français ont contribué au processus de la modernisation chinoise en concevant de grands édifices tels que le Grand Théâtre national de Chine, le nouveau site du Musée de la capitale, le grand théâtre de



10 avril 2015,
à Beijing, la cérémonie d'ouverture du festival
Croisements attire une foule nombreuse.

Shanghai ainsi que le Centre d'art oriental de Shanghai. Ces édifices correspondent aux aspirations esthétiques françaises en matière d'architecture et leur réalisation reflète la rencontre entre la culture française et la culture chinoise.

Vers un approfondissement des échanges humains et culturels

Les échanges humains et culturels sino-français ne prennent pas seulement la forme d'activités et de projets concrets. Ils donnent également lieu à des dialogues d'idées de plus en plus approfondis entre les deux pays.

En Chine et en France, un grand nombre de classiques littéraires et d'ouvrages de recherche de sciences humaines et sociales ont été traduits en chinois et en français. Les échanges et les coopérations entre les deux pays dans le domaine des sciences humaines et sociales ont grandement favorisé la communication et le dialogue entre les deux pays au niveau idéologique. Il y a cinq ans, lors d'un rassemblement

à Paris pour célébrer l'établissement des relations diplomatiques entre la Chine et la France, le président chinois Xi Jinping a mentionné des philosophes, des écrivains et des artistes français qui influencent considérablement les Chinois, tels que Voltaire, Rousseau, Sartre, Montaigne, Balzac, Hugo, Millet, Monet, Rodin, etc.

Ces échanges d'idées aident les peuples des deux pays à mieux se connaître, se comprendre et s'apprécier. La connaissance de la culture et des valeurs de l'autre favorise la communion d'esprit entre les peuples. Chaque partie s'inspire des idées et des expériences de l'autre et les utilise dans sa stratégie de développement. L'inspiration mutuelle des civilisations est donc primordiale.

La Chine et la France ont de nombreux intérêts communs et une forte complémentarité. Le renforcement des échanges et des coopérations sur les plans humains et culturels est non seulement propice à la prospérité et au développement des deux pays, mais également favorable au bien-être du peuple.

En ce qui concerne l'avenir, nous espérons sincèrement que la Chine et la France continueront à approfondir leur coopération pragmatique et à améliorer leur mécanisme d'échanges pour donner un nouvel élan au développement d'une relation sino-française stable, durable et prévisible et d'une relation sinoeuropéenne saine et approfondie. Que les peuples chinois et français travaillent ensemble à donner l'exemple de la compréhension, de la communication et de l'inspiration mutuelle entre civilisations différentes, apportant ainsi leur contribution au progrès de l'humanité.



20 juillet 2017,
à Jinhua (province du Zhejiang), une dizaine de spécialistes
et 16 volontaires chinois et français travaillent ensemble à
la restauration d'un ancien édifice chinois.

La diffusion du cinéma chinois en France, reflet des échanges culturels entre les deux pays

L'établissement des relations diplomatiques entre la Chine et la France, à l'initiative du général de Gaulle, est un événement de première importance qui reflète la volonté du général d'afficher clairement son indépendance en plein conflit sino-soviétique. C'est un geste politique, un véritable coup de théâtre, qui a eu des retombées dans divers domaines. La culture elle-même, cependant, n'en a pas été directement affectée ; l'intérêt pour la culture chinoise en France avait déjà une longue histoire.

Les échanges culturels entre la Chine et la France ont bénéficié depuis longtemps de la volonté des autorités de les promouvoir, et ce des deux côtés, mais ils ont surtout, très souvent, été initiés et animés par des personnalités désireuses de partager et de transmettre un patrimoine culturel jugé remarquable. C'est vrai dans le domaine littéraire, mais aussi pour ce qui est du cinéma. Dans ce dernier cas, l'histoire montre que la diffusion du meilleur du cinéma chinois en France a tenu bien plus souvent à une passion de cinéophile et au désir de faire connaître des œuvres de qualité qu'à un dessein politique ou une entreprise purement commerciale.

Découverte des premiers films chinois en France

Le premier film chinois projeté en France est resté dans les annales : ce fut le 10 février 1928, pour l'inauguration du studio 28, au cœur de Montmartre. Il s'agissait du *Xixiangji* de Hou Yao, produit l'année précédente à Shanghai et rebaptisé « La Rose de Poushui » pour sa sortie en France, dans une version abrégée d'une quarantaine de minutes, avec intertitres français. Adapté d'une célèbre pièce de Wang Shifu, elle-même inspirée d'un récit datant de la dynastie des Tang, le film conte l'histoire de la jeune Yingying, et de ses amours avec un lettré rencontré dans un monastère alors qu'il était en route vers la capitale pour passer les examens impériaux - histoire corsée du sauvetage de Yingying, par ledit lettré, des mains d'un bandit de grand chemin, aventure tournant au wuxia, et à la lutte immémoriale et emblématique entre les lettres wen et les armes wu.

C'était un film étonnant pour l'époque, et il fit sensation à Paris : lors de la grande rétrospective de films chinois qui eut lieu à Turin en 1982, l'historien Jean Mitry l'évoquait encore comme un véritable événement. Il faudra pourtant attendre dix ans pour voir un autre

film chinois dans la capitale, et à l'occasion d'une manifestation politique : ce sera après l'invasion de la Chine par le Japon en 1937, lors du lancement d'une campagne de boycott des produits japonais lors d'un meeting à la Mutualité organisé par l'Association des Amis du peuple chinois, animée par Edouard Herriot (son président) et Paul Langevin.

Les échanges culturels ne reprendront entre la Chine et la France qu'une fois la guerre finie, après la fondation de la République populaire, et plus particulièrement à partir de la création en 1952 de l'Association des amitiés franco-chinoises qui sera très active sur le plan cinématographique. C'est grâce à l'Association que la France découvre alors « La Fille aux cheveux blancs » (*Baimaonü*), grand classique réalisé en 1950 par Shui Hua et Wang Bin.

Trois ans plus tard, c'est lors d'une projection privée organisée en marge de la 8^{ème} édition du festival de Cannes par les critiques André Bazin et Georges Sadoul et le réalisateur Jacques Doniol-Valcroze qu'est montré le chef d'œuvre de Sang Hu : « Liang Shanbo et Zhu Yingtai ». Premier film en couleur de l'histoire du cinéma chinois, sorti en Chine en 1954, c'est l'histoire légendaire des « amants papillons » adaptée en opéra yueju. La beauté des images, et de la musique, surprit tout le monde, et surprend d'ailleurs encore aujourd'hui.

L'année suivante, en 1956, les deux réalisateurs Situ Huimin, alors directeur du bureau du cinéma au ministère de la Culture, et Cai Chusheng, président de l'Association des cinéastes, sont venus à Cannes présenter des films d'animation des Studios d'art de Shanghai. Cette même année, après les avoir rencontrés, Régis Bergeron a publié son premier article sur le cinéma chinois dans *l'Humanité*, après quoi il en est devenu l'un des grands spécialistes.

C'est en 1956 aussi que, lors de son voyage en Chine avec une délégation d'Unifrance, Gérard Philipe annonçait la tenue « prochaine » d'une semaine du cinéma chinois à la Cinémathèque française. L'adjectif était quelque peu optimiste ; le premier programme de films chinois à la Cinémathèque n'aura lieu qu'en 1973, et ce sera une initiative privée.

Il n'est cependant pas encore question d'exploitation commerciale. Il faut attendre le début des années 1960 pour voir un film chinois sortir en salle en France, et l'événement est parallèle



La princesse à l'éventail de fer, 1941



32



La fille aux cheveux blancs, 1950



au processus d'établissement des relations diplomatiques entre les deux pays. Le film « La Longue Marche » reste une semaine à l'affiche du cinéma l'Alhambra (aujourd'hui disparu).

En 1965 est projeté à Paris la première partie du chef d'œuvre du cinéma d'animation des frères Wan, « Le Roi des singes bouleverse le Palais céleste », adapté du début du « Voyage vers l'Ouest » ; le film était en compétition au festival de Locarno.

En 1971, ensuite, Danielle Wasserman projette cinq films dans son Studio Saint-Séverin. Mais il faut bien dire que, pendant toute cette période, les films chinois sont surtout introduits auprès du public français par l'Association des amitiés franco-chinoises.

Les relations avec la Chine sont cependant difficiles en raison de la Révolution culturelle : il est quasiment impossible de se procurer des films, autant que des livres. C'est alors, dans ces années 1970, que le cinéma chinois devient support éducatif pour l'enseignement du chinois à l'université, grâce à Marie-Claire Ququemelle.

Le cinéma comme manuel de langue

Si, en Chine, l'année 1966 marque les prémices de la Révolution culturelle, en France, l'année 1968 est le début d'une période de bouleversement dans les universités. Or, c'est justement la réorganisation des universités parisiennes à la suite des événements de 1968 qui a permis d'y promouvoir l'enseignement du chinois, en ouvrant des classes aux débutants qui en étaient jusque-là exclus.

Le mouvement démarra à la Sorbonne où l'éminent sinologue Jacques Gernet joua un rôle déterminant dans l'évolution de la discipline. L'idée de base, fondamentale, est qu'une langue n'a de sens, et ne peut donc être enseignée, que dans son contexte culturel qui en fait toute la richesse. L'enseignement d'une langue limitée à ses composantes syntaxiques et lexicales atteint vite ses limites.

C'est dans cette optique que Jacques Gernet fonda en 1968 l'Unité d'enseignement et de recherche des Langues et civilisations de l'Asie de l'Est (ou UER d'Asie orientale), qu'il dirigea jusqu'en 1973. Comportant japonais, coréen et vietnamien aux côtés du chinois, cette UER trouva sa place à l'université Paris 7 qui était au même moment en train de se structurer autour

d'un noyau de disciplines médicales et scientifiques, dans une optique pluridisciplinaire et d'ouverture culturelle.

L'université ainsi créée associait médecine, sciences et lettres - dont les langues, parmi lesquelles le chinois. Ces cours ont tout de suite rencontré un grand succès, mais leur organisation se heurta à une difficulté de taille : à cause de la Révolution culturelle, presque toutes les publications, en Chine, étaient gelées et les rayonnages des librairies étaient quasiment vides. Il était donc difficile de trouver des livres et des documents pour l'enseignement du chinois ; les enseignants manquaient cruellement d'outils pédagogiques.

Marie-Claire Ququemelle, qui avait participé aux côtés de Jacques Gernet au processus de réorganisation de l'université, a alors pensé que le cinéma pourrait, dans ces conditions, offrir un potentiel à la fois culturel et linguistique en complément du peu d'outils disponibles. Elle a alors constitué un petit groupe de recherche à Paris 7 où, à partir de 1972, elle a organisé des projections de films chinois : une séance hebdomadaire, surtout des classiques de Chine populaire, complétés à l'occasion par des films de Hong Kong. Les films furent, pour la plupart, d'abord prêtés par les services culturels de l'ambassade de Chine à Paris, puis, peu à peu, ont été achetés ou sont provenus de dons. C'est ainsi que s'est constitué un fonds de films qui s'est peu à peu étoffé et a été complété au fil du temps.

Dès 1973, Marie-Claire Ququemelle a pu ainsi monter un programme d'une trentaine de films à la Cinémathèque française, alors sous la direction d'Henri Langlois. Le public était mixte : des étudiants français, mais aussi des Chinois vivant à Paris et inscrits à l'université pour apprendre le français ; les films projetés leur permettaient de se replonger dans leur culture ancestrale. C'est dans le cadre de l'université qu'a eu lieu la projection du premier long métrage d'animation chinois : « La Princesse à l'éventail de fer » des frères Wan, sorti en 1941 à Shanghai.

Années 1980 : floraison de festivals

Il faut attendre les lendemains de la Révolution culturelle pour qu'ait lieu un premier voyage de distributeurs français en Chine, en l'occurrence une délégation de la société Gaumont, en 1978. Il est certain que la politique d'ouverture en Chine a favorisé les échanges à tous niveaux,



Le roi des singes bouleverse le palais céleste



Liang Shanbo et Zhu Lingtai, 1954



La rose de Pushui, 1927

mais, dans le domaine cinématographique, ce sont surtout les festivals qui ont été les acteurs les plus importants, comme ils le sont toujours, bien que l'exploitation commerciale ait commencé à se développer aussi ; ce sont cependant surtout les petites sociétés qui ont pris le risque de sortir des films inconnus du grand public.

Le début des années 1980 est la grande période de découverte du cinéma chinois en France, mais, il faut bien le reconnaître, surtout à Paris où se succèdent les festivals, à la suite de celui, déterminant, de Turin déjà cité. Une série d'événements font date, de 1982 à 1984 : le festival Ombres électriques de La Pagode organisé en juin 1982 par Marie-Claire Quiquémelle, avec une soixantaine de films provenant principalement des Archives de Pékin ; c'est ce festival qui incitera Gérard Vaugeois à reprendre en salle, ensuite, trois des films phare du programme : « Les Anges du boulevard » de Yuan Muzhi, « Le Roi des singes » des frères Wan et « San Mao le petit vagabond » d'après la célèbre bande dessinée de Zhang Leping ; il y aura aussi le festival Nuits de Chine du cinéma République, organisé par Patrick de Froidcourt en 1983 et une semaine du cinéma chinois organisée par Pathé en 1984.

Mais c'est surtout la grande rétrospective du cinéma chinois organisée de concert par la Cinémathèque française et le Centre Georges Pompidou, du 15 décembre 1984 au 28 février 1985, qui est restée dans les annales, avec un programme de cent quarante et un films allant de 1922 à 1984, et un catalogue qui fait toujours référence.

Il aura donc fallu attendre vingt ans après l'établissement des relations diplomatiques entre les deux pays pour que le cinéma chinois finisse par acquérir ses lettres de noblesse dans un pays traditionnellement réputé pour sa cinéphilie. L'histoire montre que ce n'est pas la volonté politique qui a été déterminante, mais que ce sont plutôt les efforts conjugués de personnalités et d'institutions de premier plan du domaine culturel qui l'ont été ; encore fallait-il que les conditions politiques y fussent favorables. S'il était une leçon que l'on puisse tirer de cette longue aventure, ce serait peut-être celle-ci.

Et l'aventure continue...

Les festivals de cinéma chinois, d'initiative privée ou institutionnelle, se sont multipliés en

France depuis les années 1980, ceux de cinéma asiatique aussi, où les films chinois ont leur part. L'un des points forts de cette histoire de la diffusion du cinéma chinois en France est certainement la grande rétrospective qui a eu lieu au Palais de Chaillot, ancienne adresse de la Cinémathèque française, du 18 novembre 2003 au 2 février 2004 : formidable rétrospective de cent films chinois organisée dans le cadre des échanges croisés entre les Archives chinoises de Pékin et de Hong-Kong et les archives françaises, et avec le concours du China Film Office et de l'Ambassade de Chine en France. Dans la foulée a suivi un programme de films chinois à l'auditorium du musée Guimet, de janvier à juin 2004. C'était la période des années croisées France-Chine (octobre 2003-septembre 2005).

C'est aussi l'époque de la naissance, près des Invalides, du Centre culturel de Chine à Paris, qui ajoutait ainsi un nouvel acteur sur cette scène mouvante où, la nature ayant horreur du vide comme chacun sait, les apparitions viennent très vite combler les vides laissés par les disparitions. Officiellement établi fin novembre 2002, le Centre a tout de suite participé à la diffusion du cinéma en organisant une projection tous les samedis après-midi ; c'était dans une petite salle du premier étage de l'ancienne demeure du comte de Montesquieu, on fermait les rideaux aussi hermétiquement que possible et le film se déroulait dans une atmosphère de cérémonie secrète pour quelques happy few qui n'auraient pour rien au monde raté l'aubaine. En y resongeant aujourd'hui avec nostalgie, les films ont pris la couleur sépia du souvenir. On ne saurait imaginer meilleure initiation.

Aujourd'hui, le Centre a construit un nouveau bâtiment qui dispose d'un superbe auditorium où continuent d'avoir lieu des séances de cinéma hebdomadaires, le samedi après-midi, ainsi que de multiples manifestations culturelles. Le Centre organise même depuis 2011 un festival annuel de cinéma chinois qui parcourt les grandes villes françaises. Mais la minuscule salle du passé avec son petit projecteur qui ronronnait dans un rayon de lumière où dansait la poussière garde dans le souvenir l'aura du Cinéma Paradiso.

*Texte : Brigitte Duzan,
traductrice, spécialiste
du cinéma chinois*

Aperçu des développements de l'art contemporain du Guangdong

Le Guangdong en tant que l'un des centres artistiques importants de Chine n'est pas seulement lieu source de la Révolution de 1911, il est aussi lieu source de l'innovation artistique. À la fin du XIXe siècle les artistes Chinois étudiant au Japon, en Europe et aux États-Unis sont pour nombreux issus du Guangdong, devenus ultérieurement fondateurs des beaux-arts chinois et de leur enseignement, précurseurs de la révolution artistique et de l'innovation artistique.

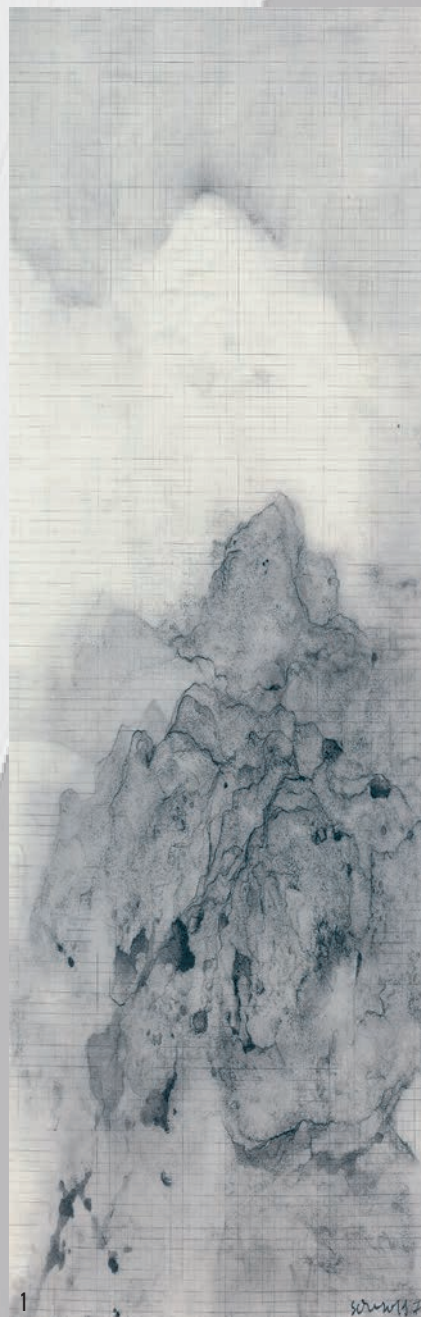
Les institutions d'art contemporain du Guangdong connaissent un développement vigoureux, à la fin des années 1990 un grand nombre d'organismes d'art publics sont créés. Le Musée d'art du Guangdong, le Musée d'art Guan Shanyue et le musée d'art He Xiangning fondés en 1997 jouent un rôle leader dans le développement de l'art contemporain du Guangdong.

Le Musée d'art du Guangdong a constitué « l'art côtier moderne chinois, l'art des Chinois d'outre-mer, l'art contemporain chinois » comme orientation de son étude artistique et de ses collections. Au niveau de la forme et de la catégorie artistiques, il se concentre sur le développement et la transformation au sein du contexte contemporain des formes traditionnelles telles peinture à l'eau et à l'encre, peinture à l'huile, estampe, sculpture et porte parallèlement de l'attention aux nouvelles formes telles installations et images, ce qui induit son fonds muséal à un certain degré à refléter l'état actuel du développement et les spécificités globales de l'art contemporain.

Depuis plus de dix ans, au niveau de l'aspect du mécanisme d'exposition de l'art contemporain, le Musée d'art du Guangdong a élaboré plusieurs dispositifs académiques : séries Triennale de Guangzhou et Triennale de la vidéo et de l'image de Guangzhou, série Espace eau et encre, série Phénomène et état depuis '85, exposition Jeunes artistes nominés du Musée d'art du Guangdong, et autres manifestations culturelles phare, et ne cesse d'innover et d'enrichir les formes de ses expositions et ses directives académiques, promouvant par une ouverture encore plus grande le développement de l'art contemporain chinois.

Aux commencements de son ouverture le musée d'art He Xiangning dans une réflexion profonde sur l'état de l'art d'avant-poste et la popularisation de l'art contemporain a conçu des expositions en série thématiques. L'exposition sur l'art de la sculpture

contemporaine de Shenzhen et l'exposition sur l'art contemporain des Chinois d'outre-mer sont des expositions académiques importantes du musée d'art He Xiangning dans le domaine de l'art contemporain. Une autre exposition d'art importante de Shenzhen est la « biennale internationale de Shenzhen Eau et encre ». Au milieu des années 1990 afin de promouvoir le développement du champ de la peinture à l'eau et à l'encre et d'étendre son influence internationale, l'Institut des beaux-arts de Shenzhen depuis 1998 a commencé à organiser la « biennale internationale de Shenzhen Eau et encre » avec pour projet de présenter intégralement et systématiquement les différents fruits de la recherche en peinture à l'eau et à l'encre, et manifester une attention d'ensemble à son existence et à l'état de ses développements.





BIENVENUE AU CENTRE CULTUREL DE CHINE À PARIS



www.ccc-paris.org



Scannez les QR Codes pour suivre l'actualité du Centre